

VSD

50 pages **ETE**
Étape gourmande en **Dordogne**
Avec les **Sex Pistols** en 1977
Inédit : la BD du nouveau **Valérian**

SA JEUNESSE
SES COMBATS
SA FAMILLE
PHOTOS ET RÉCIT

Simone Veil
UNE VIE

1927 - 2017

VSD.FR

PRISMA MEDIA

M 01713 - 2080 - F: 2,70 €

2,70 € N°2080 - DU 4 AU 12 JUILLET 2017

Epeda

Epeda
s'invite
chez vous
dès
299 €*

Matelas en 140 x 190 cm
(dont 6 € d'éco-participation)

Matelas, sommiers, dossier, oreillers, couettes

www.epeda.fr



Editorial



Marc Doris
Rédacteur en chef

Sur l'échelle de l'horreur concentrationnaire, le KL Natzweiler-Struthof est au niveau 3, ce qui le classe parmi les plus sévères des camps de la mort malgré sa taille réduite. Sur les 52 000 êtres humains qui y furent déportés, 22 000 perdirent la vie entre ses barbelés, portant à 40 % son taux de mortalité. Le Struthof est le seul camp de concentration que les nazis édifièrent en France. Sans doute ignoraient-ils qu'il se trouvait en France, en Alsace très exactement, région qu'ils venaient d'annexer mais qui se refusa à eux. Le camp commença sa macabre besogne en mai 1941 et fonctionna jusqu'à sa fermeture, en septembre 1944.

Collégien à Strasbourg, je me souviens précisément de mon angoisse quelques heures avant de visiter pour la première fois le lieu devenu mémorial. Peur de ne pas être capable de supporter le poids de l'Histoire ; honte d'affronter, de voir ce dont ont été capables des hommes au nom de leur déshumanité. Au moment de passer sous la grande armature en bois de l'entrée du camp, le silence s'imposa de lui-même à tous mes camarades de classe. Il n'y a plus grand-chose à dire quand on avance entre ravin de la mort et baraquements des déportés, potence et bloc crématoire. On nous dit que la chambre à gaz était à 2 kilomètres en contrebas. On croit sentir l'odeur de la cendre, comme si l'air ne voulait pas oublier.

Le Struthof est surplombé par le Donon, sommet sacré durant l'Antiquité. Ironie de la géographie : les Vosges du nord offrent ici un paysage d'une paisible beauté.

Simone Veil n'est pas morte à 16 ans à Auschwitz-Birkenau, où plus de un million d'enfants, de femmes, d'hommes ont été exterminés ; elle n'est pas morte six mois plus tard à Bergen-Belsen. Survivante du mal absolu, elle a fait de sa vie un combat pour le bien. Pour les droits des femmes quand elle était ministre de la Santé ; pour la réconciliation des peuples autrefois ennemis quand elle présidait le Parlement européen. Simone Veil n'est pas morte le 30 juin à 89 ans.

Elle est immortelle.

L'immortelle



4 SIMONE VEIL, 1927-2017 LITINÉRAIRE D'UNE FEMME DE COMBATS

SOMMAIRE

4 HOMMAGE

Symbolise des droits des femmes, Simone Veil est morte à 89 ans. L'ancienne ministre restera comme une grande figure de la politique française

24 SIGNÉ WERMUS

Le rendez-vous de La Closerie des Lilas

26 REPORTAGE

Belles des champs. La Lettonie célèbre chaque année le solstice d'été

33 SÉRIES DE L'ÉTÉ

34 AVENTURE

En Polynésie, à la découverte du plus grand territoire marin français

40 FAIT DIVERS

Les grandes évasions. Comment le braqueur italien Antonio Ferrara s'est fait la belle de Fresnes

42 ADRÉNALINE

À Marseille, l'enduro VTT en roue libre. Rencontre avec le champion marseillais Bryan Regnier

46 ÉVASION

La France en 8 étapes : la Dordogne. Une balade gourmande entre Périgueux et Bergerac

52 FOOD

À chaque apéro son accord. Cette semaine la Bénédictine et les snackings du chef Pierre Caillet

56 TRI SÉLECTIF

L'accessoire culte : la serviette de plage

58 40 ANS

Mon année 77, par Philippe Manceuvre

60 CINÉMA

Tournage catastrophe : *Cleopâtre*

64 NOUVELLE

Les Amants du Mans, par Didier van Cauwelaert

68 AGENDA CULTURE

Cinéma, livres, festivals...

70 BD

En avant-première, VSD publie chaque semaine les nouvelles aventures de Valérian

76 LES JEUX

Mots fléchés, Sudoku...

82 VINTAGE

Télévision 1977, les débuts de « Téléfoot »

#2080

DU 4 AU 12 JUILLET 2017

26 Quand les Lettons fêtent le solstice d'été



34 Sanctuaire indigo en Polynésie



60 Les dessous de Cléopâtre



TWITTER
@vsdmag

INSTAGRAM
VSDMAG

FACEBOOK
VSD

SPOTIFY
DEEZER
VSDMAG

EXTRAIT DE RÈGLEMENT JEUX PRISMA MÉDIA. Le règlement du jeu est disponible et peut être obtenu sur simple demande à l'adresse du jeu : PRISMA MEDIA - service Partenariats et Jeux - 13, rue Henri Barbusse. 92230 GENNEVILLIERS ou par mail à l'adresse : règlementsjeux@prismamedia.com, en précisant les nom et numéro du magazine, et le nom du jeu. Les informations communiquées sont indispensables au traitement des participations aux jeux Prisma Média et sont transmises aux prestataires les traitant ainsi qu'aux partenaires commerciaux de Prisma Média. A défaut, ladite participation ne pourra être prise en compte. En application de la loi du 6 août 2004, les participants ont le droit de s'opposer à ce que les données les concernant soient utilisées à des fins de prospection commerciale. Ces données peuvent également donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification auprès de Prisma Média.

70 Valérian, à suivre tout l'été dans VSD





HOMMAGE
FRANCE



Droit dans les yeux. C'est ainsi que Simone Veil, ici adolescente à Nice, avant son arrestation, à 16 ans, en 1944, a affronté l'existence. Dès 2010, la maladie d'alzheimer avait commencé à voiler son regard éblouissant, bleu comme le ciel. Elle est morte chez elle, à Paris, le 30 juin, à 89 ans.



Simone Veil **ÉTERNELLE REBELLE**

Déportée à Auschwitz, ministre, figure de l'IVG, académicienne, féministe, femme préférée des Français. C'est en rescapée mais, surtout, par ses batailles que Simone Veil a marqué l'histoire de la nation. Et le XX^e siècle.



PHOTOS: PHILIPPE LEDRU/AGENCE FRANCE PRESSE





La petite Simone pose
avec ses soeurs, son frère et sa mère
(en haut, à g.), à Nice, en 1930,
où vit la famille Jacob. L'été de ses
15 ans, en 1942, elle profite
d'escapades en bord de mer. Un an
et demi plus tard, les Jacob
sont déportés. De retour des camps,
elle s'inscrit à Sciences-Po.
Elle y rencontre Antoine Veil, ici au
printemps 1946 (en bas, à g.).
Elle l'épouse en octobre.

UNE JEUNESSE FRACASSEE

SUR LA CÔTE D'AZUR, ELLE VIT UNE ADOLESCENCE ÉPANOUIE JUSQU'À SES 16 ANS



LA MÉMOIRE DE L'HOLOCAUSTE

**COMME UN SYMBOLE, SIMONE VEIL
ENTRE LES MURS QU'ELLE A SANS CESSE
REPOUSSÉS. CEUX DE SA JEUNESSE
EN CAMP DE CONCENTRATION OU, PLUS
TARD, EN POLITIQUE**

Le 18 janvier 2007, l'émotion est palpable. Jacques Chirac fait entrer les Justes au Panthéon et invite le pays à regarder son histoire «*en face*». Un hommage historique pour ces 2 725 Français qui ont protégé des juifs au péril de leur vie.



ELLE A TRANSMIS SA PART D'HISTOIRE AUX GÉNÉRATIONS FUTURES. SANS ESPRIT DE REVANCHE

Le 19 mai 1985, celle qui a toujours ignoré ce qu'étaient devenus son père et son frère témoigne au camp alsacien du Struthof (en haut, à dr.). Vingt ans plus tard, elle inaugure le mur des Noms au mémorial de la Shoah, à Paris (ci-contre) avec Serge Klarsfeld (au milieu, à dr.). Cette même année, elle accompagne Jacques Chirac à Auschwitz, pour les 60 ans de sa libération (en bas, à dr.).





LA FEMME POLITIQUE
CE N'EST QU'À L'APPROCHE DE
LA CINQUANTAIN QUE L'ANCIENNE DÉPORTÉE
SE LANCE DANS L'ARÈNE DU POUVOIR.
EN 1974, ELLE DEVIENT MINISTRE DE LA SANTÉ
DU GOUVERNEMENT CHIRAC.

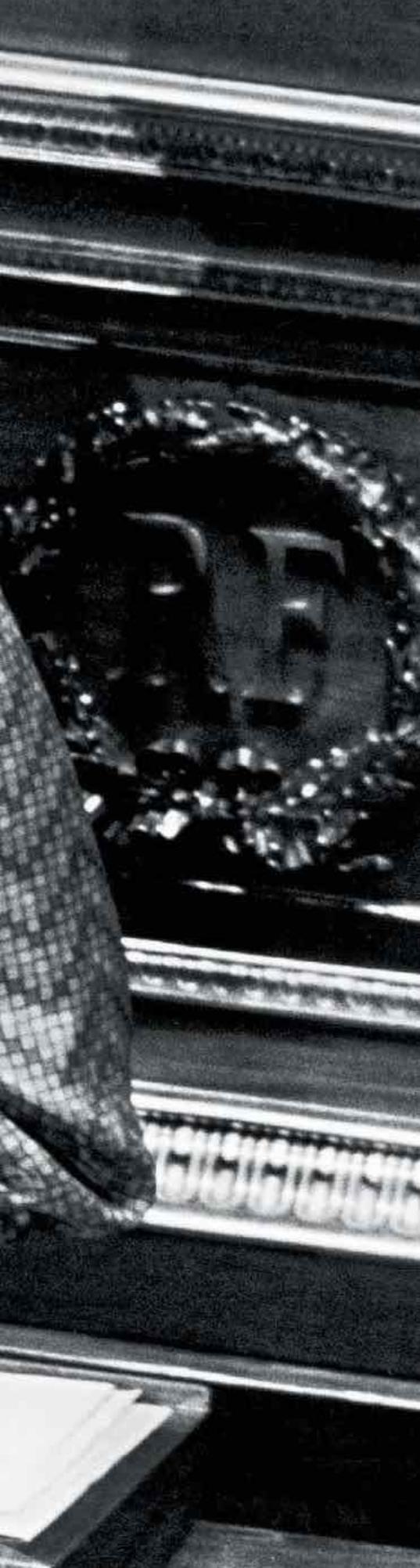


Durant ses deux années passées à Matignon sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac fut très proche de Simone Veil, comme en témoigne ce tendre instantané le 16 août 1974, lors de la commémoration du Débarquement, en Provence.

EN DEUX DISCOURS À L'ASSEMBLÉE, ELLE SECUE LA MAJORITÉ DE DROITE ET FAIT DÉPÉNALISER L'IVG

284 voix pour, 189 contre,
le 29 novembre 1979, après plusieurs jours
de débats houleux, la loi Veil sur le droit
à l'avortement est adoptée. Le 4 juillet 1979,
elle quitte le gouvernement et salue le
président Giscard d'Estaing. En 1995, aux
côtés de François Léotard et de
Nicolas Sarkozy, elle soutient la candidature
d'Edouard Balladur.









UN CLAN SOUDÉ

**CONTRAIREMENT À YVONNE, SA MAMAN
ADORÉE, CONTRAINTE D'ABANDONNER SES ÉTUDES
POUR ÉLEVER SES ENFANTS, SIMONE MÈNERA DE
FRONT SA CARRIÈRE ET SA VIE DE FAMILLE**

Simone Veil, ici parmi ses fils Jean et Pierre-François (polo) et ses petits-enfants, était la chef d'une grande famille où tout se décidait en commun, malgré les disparitions de son troisième fils Claude-Nicolas, en 2002, et de son mari Antoine, en 2013.



UN AN APRÈS SA LIBÉRATION, ELLE ÉPOUSE ANTOINE VEIL. ILS VIVRONT ENSEMBLE SOIXANTE-SEPT ANS

Fusionnels, ils partagent le goût des jeux de société avec leur fils Jean (à g. au milieu). En 1979, chez eux à Paris, Antoine Veil attend, anxieux, le verdict des urnes (à g. en bas). Son épouse est élue au Parlement européen.





PAS TRÈS EXIGEANTE SUR LES NOTES, ELLE ÉTAIT STRICTE SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS

Sa carrière ne l'a pas empêchée d'être une grand-mère présente auprès de ses douze petits-enfants, ici dans la maison familiale de Beauvallon. Ses fils, (à g. en haut) Jean et Pierre-François sont devenus avocats d'affaires. Claude-Nicolas, décédé en 2002, était médecin.





SA POPULARITÉ ÉTAIT FONDÉE SUR UN DESTIN PERSONNEL ET UNE CARRIÈRE

Sous les regards d'Antoine, son mari, et de Jean, leur fils, l'académicienne essaie son costume ce 18 mars 2010 dans leur appartement parisien du 7^e arrondissement de Paris.

Sur son épée, elle a fait graver 78651, son matricule de déportée. Cinq ans auparavant, émue, elle visite de nouveau le mémorial du camp français de Struthof-

Natzweiler en compagnie de Jacques Chirac, dont elle fut ministre (en haut, à dr.).

Ma mère est morte ce matin à son domicile. Elle allait avoir 90 ans le 13 juillet.» C'est par un communiqué on ne peut plus laconique que la famille, par la plume de son fils Jean, a annoncé la disparition de cette immense personnalité du XX^e siècle. Depuis des années, les proches de Simone Veil refusaient de nommer le mal qui petit à petit la coupait des siens. Ses tailleur Chanel, son chignon impeccable ne suffisaient pourtant plus à donner le change. La maladie d'Alzheimer avait voilé son regard perçant. Ses fils, Jean et Pierre-François, tous deux avocats, savaient, lorsqu'ils venaient la retrouver dans sa chambre, rive gauche, à Paris, que leur mère ne les reconnaissait plus que par intermittence. Début août 2016, elle avait été hospitalisée pendant quelques jours à Avignon pour une détresse respiratoire. Elle était ensuite rentrée chez elle, à Paris, avec sa garde-malade, où elle est donc décédée vendredi dernier. L'ancien président François Hollande a immédiatement précisé qu'elle avait « incarné la dignité, le courage et la droiture [...] La France perd une des dernières consciences.» Son successeur à l'Elysée, Emmanuel Macron, a souhaité que son exemple « puisse inspirer nos compatriotes, qui y trouveront le meilleur de la France ». De tous les bords, y compris du Front national, qui n'aura pourtant jamais cessé de la combattre, les hommages se sont succédé en cette pluvieuse veille de week-end.

Les premiers signes d'absence étaient apparus en 2010, au moment de son entrée à l'Académie française. Du treizième fauteuil, qui fut celui de l'ancien Premier ministre Pierre Messmer et aussi

celui de Racine, la nouvelle immortelle avait apprécié la présence de trois présidents de la République, Nicolas Sarkozy, Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing. À l'époque, déjà fatiguée, elle n'apparaissait plus guère dans les cérémonies parisiennes, ou alors au bras d'Antoine Veil, haut fonctionnaire et chef d'entreprise, le seul amour de sa vie, épousé à 19 ans. À la mort de son mari, en avril 2013, et de sa dernière sœur, elle confiait à sa meilleure amie, Marceline Loridan, rescapée des camps, comme elle : « Je suis toute seule, maintenant. » (*Simone, éternelle rebelle*, de Sarah Briand, Fayard). Ce jour-là, la

**Sa liberté de ton a toujours été absolue.
Elle n'a jamais rien laissé passer**

désarmante impuissance de celle qui s'est battue contre la mort toute sa vie a ému ses proches. Ils ont réalisé que Simone Veil, née Jacob, vivait depuis l'adolescence entourée de fantômes. Arrêtée à 16 ans par la Gestapo, le 30 mars 1944 à Nice, avec toute sa famille, elle n'a jamais revu son père ni son frère, envoyés en Lituanie. Simone, sa sœur Madeleine (« Milou ») et leur mère furent déportées à Auschwitz, puis à Bobrek et à Bergen-Belsen. Seules les deux sœurs revinrent de déportation, plus proches que jamais. Mais, malgré son mariage et la naissance de ses trois fils, la vie n'a jamais vraiment laissé de répit à Simone Veil. En 1952, Milou se tue dans un accident de voiture en rentrant d'un séjour à Stuttgart, chez Simone et Antoine, alors en poste en Allemagne. En 2002, c'est son fils cadet, Claude-Nicolas, avec lequel elle écumait les galeries d'art, qui meurt d'une crise cardiaque, à 54 ans. Simone Veil a fait face aux drames toute sa vie.



Chronologie UNE VIE

Simone Veil a mené une existence de combats. Icône et hors norme.

13 juillet 1927. Naissance de Simone Jacob à Nice, d'un père architecte et d'une mère issue d'une famille de fourreurs parisiens. La benjamine de la fratrie a trois frères et sœurs : Madeleine, Denise et Jean.

Mars 1944-avril 1945. Arrêtée à Nice, avec sa mère et une sœur, à 16 ans, elle est déportée à Auschwitz puis Bergen-Belsen. Son autre sœur à Ravensbrück, son père et son frère en Lituanie. Les trois filles seront les seules à revenir des camps.

1945. Études à la faculté de droit et à Sciences-Po, à Paris.

1946. épouse Antoine Veil, inspecteur des finances et chef d'entreprise, rencontré sur les bancs de Sciences-Po. Le couple aura trois fils.

1956/1969. Magistrate dans l'administration pénitentiaire puis conseillère technique au cabinet du garde des Sceaux, René Plevén.

1970-1974. Première femme secrétaire général du conseil supérieur de la Magistrature.

1974-1976. Ministre de la Santé.

17 janvier 1975. Promulgation de la loi sur l'interruption volontaire de grossesse.

1979-1982. Présidente du Parlement européen.

1993-1995. Ministre des Affaires sociales, de la Santé.

1998. Membre du Conseil constitutionnel.

2010. Femme préférée des Français, selon un sondage Ifop.

2010. Académie française.

2012. François Hollande lui remet les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.

POLITIQUE QUI L'ONT INSCRITE DANS L'HISTOIRE DU XX^E SIÈCLE

En 2013, fatiguée, elle s'est définitivement retirée de la vie publique.

Pourtant, bien qu'éloignée des bruits du monde, elle demeurait l'une des personnalités préférées des Français. En décembre dernier, l'ancienne ministre figurait toujours au troisième rang du classement annuel du *JDD* des personnalités les plus populaires, derrière Omar Sy et Jean-Jacques Goldman. Une popularité fondée sur un destin personnel et une carrière politique qui l'ont inscrite dans l'histoire du XX^e siècle. Saliberté de ton a toujours été absolue. Elle n'a jamais rien laissé passer : elle a affronté une autre icône, l'abbé Pierre, lorsqu'il défendait en 1996 l'historien Roger Garaudy, condamné en 1998 pour révisionnisme. Elle a critiqué la loi Gayssot, réprimant tout acte raciste, xénophobe ou négationniste considérant que « c'est une erreur parce qu'on a l'air de vouloir cacher des choses : on n'a rien à cacher... Il ne faut pas empêcher les historiens de travailler ». Soupe-au-lait et parfois cassante, elle n'a jamais hésité à prendre ses distances avec les représentants de son camp politique. Après avoir soutenu Nicolas Sarkozy, en 2007, elle l'a accablé quand il a proposé que chaque écolier français « porte » la mémoire d'un enfant juif mort en déportation.

Retirée de la vie publique au moment où les parlementaires votaient la loi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes, en avril 2014, elle n'a pas pris la parole pour dénoncer la manière dont « sa » loi, qui dépénalisait l'avortement, mais « n'en faisait pas un droit », avait été détournée par les députés, facilitant l'accès à l'IVG en supprimant la notion de « détresse ». Sur ce sujet, sa position a souvent été caricaturée. Simone Veil « a toujours considéré

l'avortement comme un drame », confirme Sarah Briand, sa biographe.

Des positions conservatrices, qu'elle n'hésitait plus à afficher sur la fin de sa vie. Avec Antoine, son mari, elle était présente, en 2011, à la remise de Légion d'honneur de Christine Boutin, qui a pourtant combattu sa loi sans relâche. De même qu'elle a participé, en janvier 2013, toujours avec son époux, à un défilé de la Manif pour tous, orchestré par Frigide Barjot.

Un courage et une indépendance qui poussent les politiques de tous bords à revendiquer, ces dernières années, leur filiation avec l'icône de la

Un héritage politique dont les élus de droite comme de gauche se réclament

V^e République. « *Quand mon documentaire a été diffusé, les élus de droite comme de gauche se sont répandus sur Twitter sur leur supposée proximité avec elle* », sourit Sarah Briand. Rachida Dati a fait partie de ceux qui se sont le plus souvent réclamés de l'héritage politique de Simone Veil, qui parlait d'elle comme d'une « perle ». Elle lui avait donné sa robe, voyant en la jeune femme « quelqu'un de culotté ». Ce que la maire du 7^e arrondissement de Paris ne dit pas c'est que, par la suite, les deux femmes ne se sont plus revues. Simone Veil, déçue par « *l'arrivisme de Dati* » (dixit ses proches), a regretté ce « parrainage » et ne l'assumait plus. Depuis, dans la famille Veil, c'est un épisode qu'on évacue par un lapidaire « *no comment* ».

Loin de ces micropolémiques, beaucoup plaident désormais pour que Simone Veil, la rescapée des camps, la passionaria de la condition féminine, entre au Panthéon.

STÉPHANIE MARTEAU



Paul Wermus
**À COUTEAUX
TIRES**

Nos invités ont pour point commun le goût de la politique et la passion du sport. Un déjeuner placé sous le signe de l'engagement...

"JE SOUTIENS HULOT À 100 % MAIS, POUR L'INSTANT, IL N'A PAS FAIT GRAND-CHOSE"

Corinne Lepage

Gérard Holtz se confesse : « J'ai quitté la télé par amour, après quarante-quatre ans de service public. J'ai définitivement tourné la page. Aujourd'hui, je nage dans le bonheur au côté de mon épouse, Muriel Mayette. Moi, l'ancien gavroche de Belleville, je suis désormais le prince consort de la Villa Médicis. Quand Muriel a pris la direction de la Villa Médicis, Frédéric Mitterrand m'a appelé pour me prévenir : "Tu vas avoir beaucoup d'amis ! Ils sont nombreux à nous rendre visite : le roi des Belges, Leonardo DiCaprio, Laetitia Casta..." Parmi mes projets, une pièce au théâtre Argentina, à Rome, *Les Femmes*, vues par Goldoni et Molière. Je lance le premier Salon international du vélo électrique, du 7 au 9 juillet à Morzine ; et, enfin, j'ai très envie de m'engager en politique. Je dois d'ailleurs rencontrer très prochainement le président Macron. » **Corinne Lepage** ne porte pas Bayrou dans son cœur. « Fidèle à lui-même. Quant à Marielle de Sarnez, elle ne m'adresse pas la parole. Les écolos se sont suicidés. Je soutiens Hulot à 100 % mais, pour l'instant, il n'a pas fait grand-chose. Quant à Macron, qui n'est pas un écolo, il s'est rendu compte que la question climatique devenait un enjeu majeur. Je ne fais pas partie de ceux qui cherchent à tout prix à être ministre, je l'ai déjà été ! » **Arnaud Péricard**, le fils de Michel, est le tout nouveau maire de Saint-Germain-en-Laye. « J'ai deux priorités pour ma ville : rénover l'hôpital et préserver la forêt. » Au fil des ans, il est devenu l'un des tout premiers avocats spécialisés en droit du sport (il est inscrit aux barreaux de Paris et de New York), et gère les contrats du boxeur Tony Yoka. Huit millions d'euros sur quatre ans, le plus gros contrat pour de la boxe en France. Le retour du Grand Prix de France de formule 1, en 2018, c'est grâce à lui. Arnaud s'enorgueillit d'avoir eu comme professeur de droit un certain Obama, à l'université de Chicago. « Les avocats ont tendance à se regarder un peu trop le nombril. Un bon avocat c'est celui qui trouve des solutions, pas des problèmes. Je suis contre le projet de loi qui interdirait aux avocats d'être députés. » Avant de nous quitter **Gérard Holtz** nous fait une confidence : « Je suis guide à la Villa Médicis, mais je n'accepte pas les pourboires ! »

À LA CLOSERIE DES LILAS



De g. à dr. : **Arnaud Péricard**, maire de Saint-Germain-en-Laye ; **Corinne Lepage**, présidente de CAP-21 et **Gérard Holtz**, journaliste.



Gérard Holtz
Journaliste sportif

SON COUP DE GUEULE...

Je croyais que le trafic, à Rome, représentait le summum des embouteillages. Erreur : Paris est devenu un vrai foutoir. Impossible de circuler, y compris à deux-roues.



Corinne Lepage
Présidente de CAP-21

LA QUESTION QUE VOUS AIMERIEZ POSER À...

Einstein, quelle invention pourrait-on imaginer, aujourd'hui, pour que la planète puisse s'en sortir ?



Arnaud Péricard
Maire de Saint-Germain-en-Laye

CE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS OSÉ DIRE...

Le PSG fait partie de l'ADN de ma ville. Le départ programmé du PSG de Saint-Germain serait très dommageable pour nous. S'il part, je lui imposerai de changer de nom.

LES 3 PHRASES À TWEETER

- (1) "Je ne suis pas rancunier mais j'ai de la mémoire." **A. Péricard**
- (2) "Mort aux cons ! Vaste programme." **C. Lepage citant de Gaulle**
- (3) "Je sais ce que je veux devenir plus tard : un petit garçon !" **G. Holtz**

ÇA RESTE ENTRE NOUS

- **Guillaume Canet** envisage enfin de réaliser, en 2018, la suite des *Petits Mouchoirs*, avec sa même bande de comédiens.
- **Karen Martinon**, épouse de David Martinon (l'ancien porte-parole de Nicolas Sarkozy, ex-consul à Los Angeles), est désormais chef de cabinet de Sophie Cluzel, secrétaire d'État en charge des personnes handicapées.

IL EST TOUJOURS PRÊT À VOUS SECOURIR. SOYEZ PRÊT À LE SOUTENIR.



Opening - Photo : © Sébastien Sindet. RCS B 349 611 921

OUI, JE SUIS PRÊT(E) À LE SOUTENIR

Merci de remplir et retourner ce bulletin à SNSM :
31, Cité d'Antin - 75009 Paris

JE SOUTIENS LES SAUVETEURS EN MER : 30€ 60€ 90€ 140€

Si vous êtes imposable, vous bénéficiez d'une réduction d'impôts de 66 % du montant de votre don.
Pour les entreprises, la réduction est de 60% (Plus d'informations sur : www.snsm.org).

M. Mme. Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

E-mail : _____

Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous pouvez obtenir communication et, le cas échéant, rectification ou suppression des informations qui vous concernent en vous adressant à la SNSM, 31 Cité d'Antin - 75009 PARIS.

Je règle par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de SNSM

Carte bancaire : N° : _____

3 derniers numéros au dos de votre carte : _____

Date d'expiration : _____
Date et signature obligatoires : _____

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT FAIRE UN DON SUR INTERNET :
JESOUTIENS.SNSM.ORG



GRANDE CAUSE NATIONALE 2017

1967 50 2017
ans

2017/MSPRESSE

Uva et Kate sont convaincues, comme la majorité des deux millions de Lettons, que les plantes voient leurs pouvoirs décuplés le 21 juin. Ces étudiantes passent des heures à tresser des couronnes de fleurs pour fêter ces trois jours de danses et de chants.

BELLES DES CHAMPS

Indépendante depuis 1991, la Lettonie renoue avec ses racines rurales lors des célébrations du solstice d'été. Attachée à son identité, la petite nation balte cultive son amour du folklore et de la nature. Nous avons suivi deux étudiantes dans ce rituel.

TEXTE ET PHOTOS : EMMANUELLE EYLES POUR VSD





Les rues de Riga se vident, Uva et Kate se retrouvent devant la gare centrale avant de rejoindre la campagne pour la fête.



S'habiller en costume traditionnel dans les champs pour s'imprégner de l'énergie des fleurs.



Une longue corde en feuilles de chêne est transportée au sommet de la colline sacrée sous neuf arcades feuillues, comme autant de passages.





LES HOMMES COIFFÉS DE FEUILLES DE CHÊNE RESSEMBLENT À DES ARBRES, LES FEMMES AUX MAINS DRESSÉES OU JOINTES SE FONT FLEURS

Après les longs mois sombres et froids de l'hiver,
l'heure est aux remerciements envers la lumière, la chaleur
du feu, la présence du soleil qui favorise les récoltes.
Ces rites antiques perdurent ici avec d'autant plus de force qu'ils
ont été interdits jusqu'en 1991 par le régime soviétique.





En Lettonie chaque commune a sa propre chorale et son costume traditionnel, qui sont de sortie aux multiples festivités qui jalonnent l'année.



Cette fillette arbore une jupe en laine autrefois portée, été comme hiver, par sa grand-mère.



Kate boit le lait caillé qui, avec le pain, la bière et le fromage, est partagé comme autant de bienfaits de la terre.



Le fromage, jaune et rond comme le soleil, est distribué à chacun, comme la lumière de l'astre.

“NOTRE RAPPORT AU MERVEILLEUX EST INTACT. NOUS AVONS DES COLLINES SACRÉES, DES CHÈNES ET DES PIERRES MAGIQUES. NOUS SOMMES CONNECTÉS AUSSI BIEN À INTERNET QU’À L’INVISIBLE”

A 2 heures du matin ce 21 juin, il fait encore clair à Riga. Les demeures médiévales et façades art nouveau qui valent à la capitale le surnom de Perle de la Baltique luisent de reflets étranges. C'est la fête sacrée du solstice d'été, durant lequel les plantes du pays auraient des propriétés magiques. Alors tout le pays s'apprête à festoyer trois jours et trois nuits durant. Dans sa chambre d'étudiante, à 4 h 30, Uva se réveille avec le soleil, pour aller chanter et danser comme ses concitoyens, en présence de druides. Une coutume qui remonte à l'Antiquité. «Nous sommes très attachés à ces rites et cultivons nos mythes car notre indépendance n'a que vingt-six ans.

Nous avons été écrasés pendant près de huit siècles par nos voisins Allemands, Polonais, Suédois et Russes», rappelle-t-elle avec fougue, en exhibant le drapeau letton qu'elle porte en bracelet, comme toutes ses copines. À l'instar de près de deux millions de Lettons, elle a préparé son costume traditionnel transmis de génération en génération, brossé ses chaussures fabriquées avec le chef d'orchestre de sa chorale, rassemblé ses bijoux. «En Lettonie chaque ville, chaque petit village a sa chorale et son costume car le chant est ce qui nous a permis de tenir sous le joug des puissances occupantes», annonce-t-elle avec fierté. Dans ce pays où la mémoire est un champ de bataille, il existe 217 999 chansons, les Dainas, qui remontent au XII^e siècle. Un des plus vastes ensemble de témoignages vocaux de l'humanité.

Sa tenue sous le bras, Kate rejoint son amie Uva, tandis qu'autour d'elles on charge les voitures de couronnes de feuilles de chêne et de fleurs, achetées sur le marché. «Nous ferons les nôtres dans les champs, où nous nous changerons tout à l'heure. Les plantes ont des pouvoirs, aujourd'hui», assure Kate, tout sourire. Quand elles montent dans leur voiture, la ville entière semble en faire de même, pressée de retrouver la

nature pour célébrer le solstice. Dans ce pays les familles ont des noms issus de variétés d'arbres, les enfants portent les prénoms de divinités païennes, les villes ceux des rivières. «Notre rapport au merveilleux est intact. Nous avons des collines sacrées, des chênes et pierres magiques. Nous sommes connectés dans tous les sens du terme, aussi bien à Internet qu'à l'invisible», affirme Kate. «C'est d'autant plus précieux que les Soviétiques ont tenté de détruire nos racines en interdisant nos chants, recettes, fêtes et drapeau, en essayant d'effacer notre langue et même en déportant au goulag, à deux reprises, en 1941 et en 1949, notre intelligentsia et notre bourgeoisie. Chacun d'entre nous a perdu un membre

explique encore Uva, tout en choisissant son champ de fleurs.

Une fois transformées en paysannes aux jupes laineuses et lourdes, elles se livrent à une série de selfies aussitôt publiés sur Instagram et rient devant le nombre de photos identiques déjà postées dans tout le pays en quelques heures. À 19 heures, le soleil est encore très haut dans le ciel, c'est le moment de rejoindre la fête. Uva et Kate se précipitent, comme happées par la musique. Uva doit remonter ses chaussettes en toute hâte, tant elle court vite. Le spectacle est saisissant : les hommes coiffés de feuilles de chênes ressemblent à des arbres, les femmes aux mains dressées ou jointes se font fleurs, les enfants secouent des instruments de

musique étranges. Le fromage sacré, rond et jaune comme un soleil, sera bientôt partagé par l'assemblée en un geste symbolique, tandis qu'une druidesse soigne avec des plantes et des formules. Kate déguste une louche de lait caillé et se presse de rejoindre l'assemblée. Venus des villages et fermes voisines, les gens franchissent avec recueillement neuf portes symboliques de village et gravissent la colline sacrée. Zane, une jeune mère de famille et chanteuse, a les larmes aux yeux : «Je me souviens de l'époque où cette

fête était interdite par les soviets et mes grands-parents allumaient un petit feu dans une brouette pour pouvoir le déplacer et le cacher.» Vers minuit, le feu est enfin allumé, chacun se presse avec une offrande de fleurs et de graines vers le foyer, pour le remercier de la chaleur qu'il a fournie au cours du long hiver. Zane remarque encore : «Pendant des siècles, les dominations teutonne et polonaise nous ont considérés comme des serfs, juste aptes à travailler la terre. Aujourd'hui il nous reste au cœur ce folklore et nous rendons grâce à la nature, dont toute l'humanité dépend. Les jésuites, les luthériens et les orthodoxes ont voulu nous évangéliser mais il nous manquait le latin pour comprendre les messes. En coupant systématiquement nos arbres sacrés les prêtres ont renforcé nos racines.»

E. E., À RIGA



Étudiantes en communication, marketing et médias, Uva et Kate sont aussi chanteuses et danseuses traditionnelles.

de sa famille en Sibérie», explique-t-elle, tandis que les forêts de chênes, d'aulnes et de bouleaux bordent la route et que Riga s'éloigne dans le rétroviseur. Les relations avec les Russes nés en Lettonie (27% de la population) se sont assouplies, même si les russophones occupent les postes clés et l'économie est dépendante du gaz russe. Le cap est mis sur Sigulda, une ville proche de collines sacrées. Les lacs succèdent aux rivières, près de ravissantes maisons de bois dont certaines remontent au XVI^e siècle. Le pays compte deux mille lacs et douze mille cours d'eau. Chaque ferme possède son propre «pirt», une bicoque de bois faisant office de sauna, tout près d'un point d'eau. «Les anciens racontent que Mara, la déesse de la fertilité, aime l'eau et la vapeur, donc nos saunas sont très précieux et fréquentés»,

Offre spécial anniversaire



50%
de réduction**

soit 5 mois de lecture offerts !

EN CADEAU, le duo de montres Torrente.

Faites-vous plaisir avec ce somptueux duo de montres homme et femme qui combine élégance et raffinement signé Torrente.



TORRENTE

- Boîtier rond en alliage chromé finition brillante
- Étanche à la poussière et ruissellement de l'eau
- Diamètre boîtier : 40 mm (homme) et 34 mm (femme)
- Verre minéral plat avec film protecteur
- Mouvement 3 aiguilles
- Bracelet lisse mat en PU rembourré
- Pile incluse
- Garantie 1 an

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à :
VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9

1 > JE CHOIS MON OFFRE

Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

5€80

au lieu de ~~11,70~~** par mois

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

Offre classique - 1an - 52 numéros

69,90€

au lieu de ~~140,40~~**

• Je n'oublie pas de joindre mon règlement à l'ordre de VSD.

Dans tous les cas je recevrai en cadeau le duo de montres Torrente et mon premier numéro sera livré sous 2 semaines environ.

2 > JE RENSEIGNE MES COORDONNÉES

Nom :

Prénom :

Adresse :



(civilité obligatoire)

Code Postal :

Ville :

Merci de m'informer de la date de début et de fin de mon abonnement
email@ :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du Groupe Prisma Media

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du Groupe Prisma Media

3 > JE RÈGLE MON ABONNEMENT

Chèque bancaire à l'ordre de VSD ou Carte bancaire (visa, Mastercard)

N° :

Date d'expiration :

/

Signature :

Cryptogramme :

+ simple et + rapide, optez pour le paiement en ligne !

1 Rendez-vous directement sur le site
www.prismashop.fr



2

Cliquez sur « Je profite de mon offre magazine »

promotion

3 Saisissez le code offre magazine indiqué ci-dessous

VSD179001859

JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine

Code offre :

je valide

sommaire



PHOTOS : G. GÖPPERT POUR VSD - B. PORTOLANO POUR VSD - KOBAL - P. VILAIN POUR VSD



46 ÉVASION

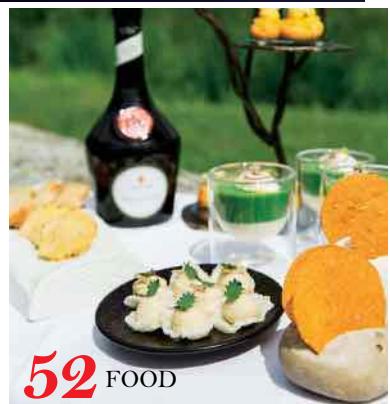
42 ADRÉNALINE



34 AVENTURE



60 CINÉMA



52 FOOD

34 AVENTURE

En Polynésie avec l'expédition The Explorers

40 FAIT DIVERS

Les grandes évasions. Cette semaine : Antonio Ferrara

42 ADRÉNALINE

Enduro VTT, en roue libre

46 ÉVASION

La France en huit étapes. Cette semaine, la Dordogne

52 FOOD

À chaque région son apéro. La Bénédictine, en Normandie

56 TRI SÉLECTIF

La serviette de plage

58 40 ANS

Mon année 1977, par Philippe Manceuvre

60 CINÉMA

Tournage catastrophe : *Cleopâtre*

64 CULTURE

L'agenda de la semaine

66 NOUVELLE

Les Amants du Mans, par Didier van Cauwelaert

70 BD

Premier épisode de *Valérian*

76 LES JEUX DE L'ÉTÉ

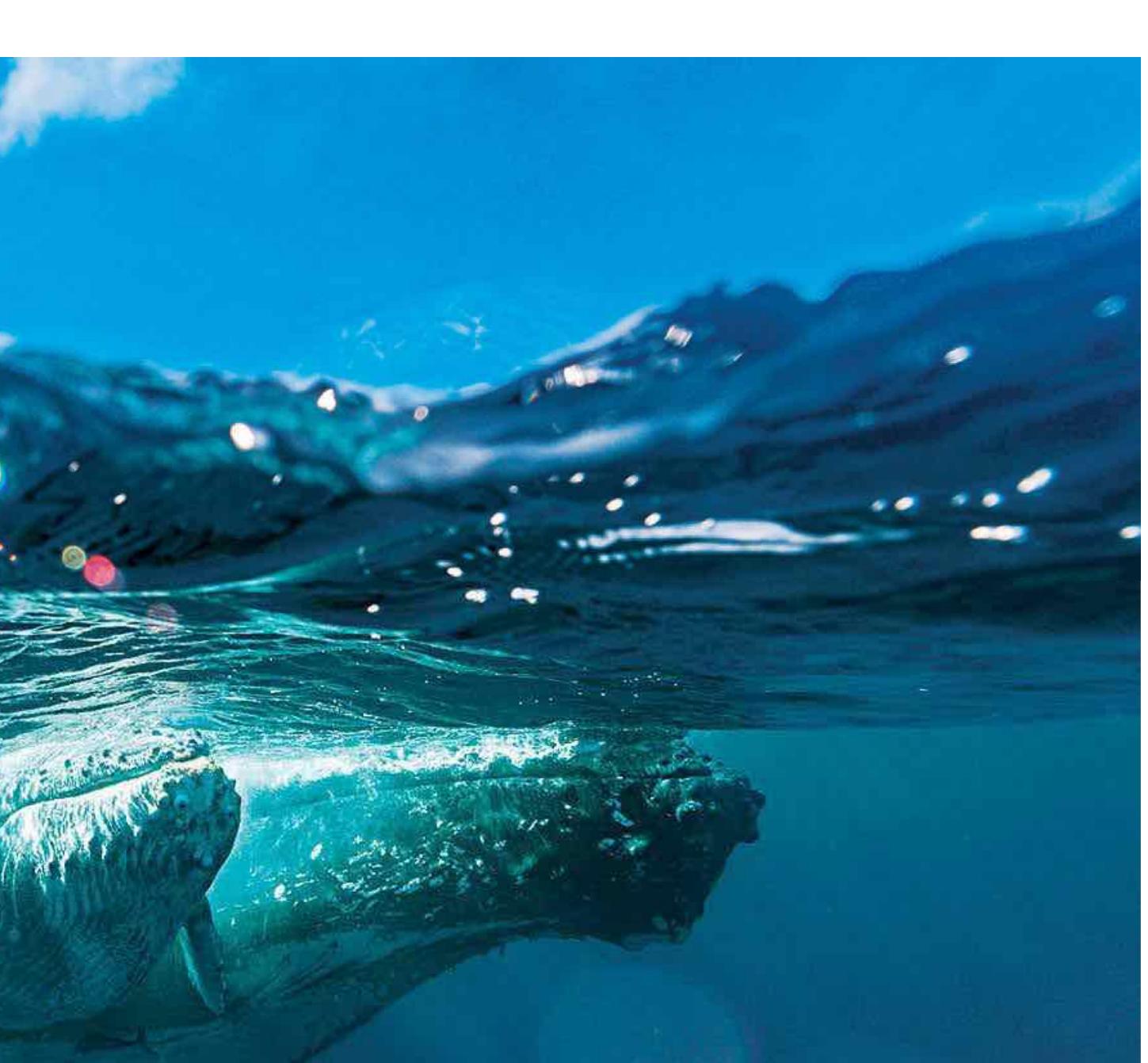
Mots fléchés, Sudoku...

82 VINTAGE

Les émissions cultes de 1977



Dans les eaux
de Rurutu, en plein archipel
des Australes, le chef
opérateur sous-marin Yann
Hubert a rencontré
une baleine à bosse et son
petit, qui pèse près de 1 tonne
à la naissance.



Côté mer *Polynésie* Sanctuaire indigo



Le plus grand territoire marin français se trouve en Polynésie. Il regorge de richesses animales et végétales qu'il faut absolument protéger. L'expédition The Explorers fait l'inventaire de ce bien précieux.

PHOTOS : SYLVAIN GIRARDOT/THE EXPLORERS

Chaque année, l'archipel des Australes accueille les baleines à bosse. De juin à octobre, elles s'y accouplent et donnent naissance à leur petit, onze mois plus tard.



Ce requin-citron, nommé ainsi à cause de sa couleur, légèrement jaune, a été observé près de Bora-Bora, dans l'archipel des îles de la Société.





Un écosystème unique
grâce au grand isolement qui le préserve
encore de toute pollution

À Ua Huka, dans l'archipel des Marquises,
le chef opérateur de l'expédition surprend cette raie
manta de plus de 4 mètres.

Les biologistes de The Explorers ont recensé 460 espèces de poissons, dont 20 totalement inconnues

La biodiversité aquatique des archipels de Polynésie est exceptionnelle : c'est un sanctuaire pour de nombreuses espèces. Notre équipe sous-marine a d'abord exploré l'archipel des Marquises : l'écosystème y est unique grâce au grand isolement qui le préserve encore de toute pollution. La faune et la flore y sont riches. Peu de plongeurs se sont aventurés dans ces contrées lointaines. C'est seulement en 2010 que des scientifiques se sont réunis pour la première fois en vue d'étudier le caractère absolument unique de ces écosystèmes. Après 80 jours d'exploration, 130 sites répertoriés et 1800 heures de plongée, les biologistes de The Explorers ont recensé 460 espèces de poissons, dont 20 totalement inconnues.

Dans les lagons turquoise et cristallins de l'archipel des Tuamotu et des îles Sous-le-Vent, The Explorers a pu observer le ballet des dauphins, les tortues, les multiples poissons qui évoluent dans des dentelles de coraux (poissons chirurgiens, demoiselles, rougets, mérous...). Notre rencontre avec les requins gris et l'impressionnant requin-citron dans l'immensité de l'océan Pacifique Sud ont été des moments forts de notre expédition. Ce colosse des mers, inoffensif pour l'homme, peut atteindre 3,5 mètres de long et peser 180 kilos. L'archipel des Australes nous offre un rendez-vous aussi magique que spectaculaire avec les baleines à bosse. Cinq millions de kilomètres carrés sont désormais protégés. Pour ces mammifères marins, c'est l'un des plus grands sanc-



taires au monde. Les baleines à bosse viennent en Polynésie française pour s'accoupler ou mettre bas. Dans ces eaux, elles n'ont que peu de prédateurs à craindre, c'est un lieu idéal pour élever les baleineaux. À la naissance, les petits pèsent entre 900 kilos et 1 tonne. En quinze jours, ils doublent leur poids. Ils tètent le lait de leur mère, environ 400 litres par jour, ce qui leur permet de grandir vite. Ils devront avoir assez de forces pour se défendre et procéder à la migration de retour, jusqu'à l'Antarctique. Que l'on soit scientifique, plongeur ou simple observateur, nul ne résiste à la fascination générée par la grâce de ces géants des mers.

Approcher une baleine à bosse, c'est toucher du doigt un mythe, un spectacle extraordinaire que nous offre la nature et que nous avons eu la chance d'immortaliser.

Aux Gambier, enfin, la barrière de corail qui entoure l'archipel est longue de 90 kilomètres et, contrairement à beaucoup d'autres, elle semble ici miraculeusement protégée.

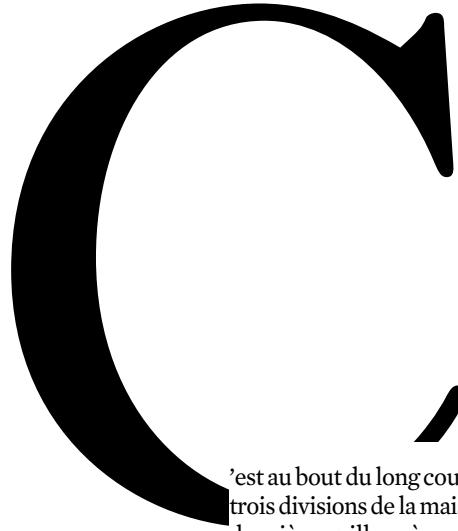
Les eaux de ce lagon ouvert sur l'océan sont bien oxygénées, riches en nutriments et le climat tempéré maintient la température de l'eau à environ 24 °C. Des conditions idéales pour le bon développement des coraux. Notre expédition des temps modernes nous permet de capter les plus belles images de notre planète, c'est aussi une formidable rencontre avec les populations locales qui nous racontent leur pays, leur culture, leur richesse. La convivialité, l'esprit de partage et la gentillesse dont les habitants ont fait preuve à notre égard nous ont permis de constater au quotidien que l'accueil polynésien n'est pas une légende.

OLIVIER CHIABODO





Les îles Gambier sont un feu d'artifice de coraux. Mous, branchus, en corolle : une soixantaine d'espèces ont été recensées dans l'archipel. Pour *The Explorers*, Yann Hubert en a réalisé l'inventaire en images.



'est au bout du long couloir en parquet traversant les trois divisions de la maison d'arrêt de Fresnes qu'une dernière grille mène au quartier disciplinaire, le « QD », dans le jargon pénitentiaire. Un petit bâtiment de un étage qui jouxte le chemin de ronde de la vieille prison du Val-de-Marne. Le « mitard », pour les détenus récalcitrants. Dans la cellule n° 9, la dernière à droite en entrant, le numéro d'écrou 903260, un certain Antonio Ferrara, est en train de lire sur son lit. Il est 3 heures du matin ce 12 mars 2003 et la lumière devrait être éteinte, mais le petit Italien de la banlieue sud veille, chaussures aux pieds. Prêt à détalier.

Ferrara a 30 ans. Il a été arrêté l'été précédent par la brigade antibanditisme après une cavale de près de cinq ans, qui l'a vu passer du statut de petit voyou de cité à celui d'équipier chevronné au sein des plus importants gangs de braqueurs hexagonaux, mêlant Parisiens, Marseillais et Corses. Du moins, c'est ce que dit la PJ, car Ferrara, surnommé « Nino », n'a jamais été condamné pour de tels faits. Il est arrivé à Fresnes sept mois plus tôt, après la découverte d'explosifs dans sa cellule, à la Santé. Les policiers le décrivent comme un artificier capable de percer en un tour de main les parois des

“JE SUIS UN TOXICO DE LA LIBERTÉ”

fourgons blindés. En 1998, il s'est évadé de Fleury-Mérogis en feignant des douleurs à un pied. Des complices l'attendaient à l'hôpital. « *Toxico de la liberté* », comme il le dira plus tard, Ferrara n'entend pas moisi en prison.

Deux jours plus tôt, le 10 mars, il a refusé la fouille après un parloir avec son avocat. Le détenu a aussitôt été placé au quartier disciplinaire. Cela faisait partie du plan. Le QD est le maillon faible de Fresnes, situé tout près de la sortie de service. Un surveillant a été acheté par des complices. Il a fait passer un téléphone et un pain d'explosif au QD. À 4 h 10, un appel sur le portable récupéré par Nino signale l'arrivée du commando d'une dizaine d'hommes qui doit l'extraire de Fresnes. Nouvel appel à 4 h 13. À peine quatre secondes, juste le temps de dire : « *On est là !* » Ces complices vêtus comme des policiers du Raid se répartissent sur des points stratégiques au carrefour des rues qui bordent la prison. Un riverain intrigué par leur manège pointe son nez. Il est aussitôt sommé de rentrer chez lui. « *Opération de police !* », lui dit-on.

À 4 h 15, un surveillant en poste dans le mirador n° 4, à l'arrière de la prison, entend le moteur d'une voiture à l'approche. Il

regarde par une fenêtre et

aperçoit trois silhouettes vêtues de noir, portant des cagoules et des armes longues. L'un de ces inconnus le voit et lui tire dessus. Le surveillant se met à l'abri pour donner l'alerte, puis déplombe un fusil accroché au mur. Les assaillants font aussitôt feu dans sa



évasions Antonio Ferrara

Le 12 mars 2003, en douze minutes, le braqueur italien est délivré de Fresnes par une dizaine d'hommes maniant armes lourdes et explosifs. Du jamais-vu.



direction. Ils couvrent deux d'entre eux qui ont progressé jusqu'à la « porte chantier », à l'arrière de la prison, réservée aux livraisons. Le surveillant riposte mais ne peut pas grand-chose face à des armes automatiques. L'un des cagoulés s'affaire maintenant sur la porte tandis que l'autre tire sur le mirador n° 3. Le commando vient de placer une charge explosive au bas d'une porte en acier. La déflagration est énorme. Un des assaillants entre dans le chemin de ronde, un lance-roquette entre les mains. L'autre a été blessé par le souffle de l'explosion. Il saigne du visage. Deuxième détonation, une grosse boule de feu s'élève, qui est nettement visible des immeubles alentour. La deuxième enceinte, en fait une grille renforcée de barreaux, est percée. Les assaillants sont dans la place.

La cellule n° 9 du mitard est la plus proche du mur extérieur de la prison. Ce n'est pas une coïncidence. À l'intérieur, Ferrara a dévissé les écrous des WC et récupéré le pain de plastic caché à l'intérieur. Il n'a plus qu'à y planter un cordon explosif et poser le tout sur le rebord de la fenêtre. Nino allume la mèche et bondit à l'autre bout de la cellule. Il se recroqueville derrière son matelas, un bien maigre bouclier. L'explosion détruit une canalisation. Il y a de l'eau partout, avec des débris de plâtre et d'acier. À l'extérieur, une seconde charge est placée devant la fenêtre. Plexiglas et grillage explosent. Nino parvient à se hisser

sur le rebord et se glisse dans la cour. « *J'étais un peu dans les pommes* », sonné par les explosions, reconnaîtra-t-il plus tard.

Tout le quartier est maintenant réveillé. Un témoin voit un groupe de sept à huit hommes remonter le talus qui sépare la prison de la rue. Au centre, un personnage de petite taille vêtu d'un T-shirt clair. Antonio Ferrara quitte les lieux à petites foulées. Il est 4h 28. L'attaque a duré moins de douze minutes.

La police, avertie, a envoyé une patrouille. Mais, quand elle arrive près de la prison, des véhicules en feu lui barrent la route. Le commando a tout prévu. Il quitte les

lieux sans encombre, à bord de trois voitures qui roulent en convoi et disparaissent sur l'autoroute.

La cavale de Nino est courte, moins de quatre mois. Le gangster est arrêté en plein Paris après un passage sur la Côte d'Azur et, sans doute, en Italie. Trahi par la téléphonie et les indics. En garde à vue, il soutient aux policiers : « *Des gens encagoulés sont venus à hauteur de ma cellule et ont fait exploser l'un des barreaux de celle-ci. Je me suis alors extrait de ma cellule mais je pense que ces gens se sont trompés [...] car je ne les connaissais pas. Je ne savais pas que j'allais m'évader.* » Eux semblaient bien le connaître, en revanche... Le 22 octobre 2010, la cour d'assises de Paris condamne Antonio Ferrara, en appel, à douze ans de prison pour l'évasion de Fresnes. Selon son avocat, M^e Philippe Ohayon, il pourrait être libéré l'année prochaine s'il obtient des confusions de peines. **BRENDAN KEMMET**

(1) Antonio Ferrara sera arrêté à Paris, quatre mois après son évasion spectaculaire.

(2) À Fresnes, ses complices, qui seront identifiés pour la plupart, ont fait sauter une porte blindée et une grille. (3) Ils ont tiré plus de quatre-vingt balles sur les miradors, au fusil d'assaut. (4) Une roquette antichar a aussi été utilisée et une autre a été retrouvée intacte.

3



4



PHOTOS: O.R.

Marseille *Enduro VTT* En roue libre

Ce n'est pas pour rien que la cité phocéenne est la capitale européenne du sport 2017. Huit semaines pour vous la faire découvrir au travers de ses spots et de ses champions. Cette semaine, l'enduro VTT, avec Bryan Regnier.

PHOTOS : BRICE PORTOLANO/HANS LUCAS POUR VSD



Après s'être frotté au motocross de compétition, le Marseillais a eu le déclic pour l'enduro VTT, deux sports qui se ressemblent beaucoup au niveau de la gestuelle et de la technique. Il faut savoir anticiper en permanence les surprises qu'impose la nature. Sensations fortes garanties !

Revenu d'une coupe du monde en Tasmanie avec un virus qui l'a mis sur les jantes, le trentenaire tatoué et hautement sympathique, touche-à-tout des sports extrêmes (il pratique aussi l'escalade, le wake), s'anime dès que l'on cause vélo. « Avé l'assent », le Marseillais connaît sa chance de pouvoir vivre d'une passion découverte sur le tard et qui lui a permis de figurer, de 2013 à 2015, dans le top 15 mondial. Avec, sous ses roues, sa terre natale. Rencontre.

Les débuts

« Je viens du motocross où j'ai tourné au niveau international. Puis je suis parti vivre au Canada pendant un an. En rentrant, j'ai commencé à rouler avec mon frère et mon père. J'avais déjà 24 ans. En 2012, après un mois et demi de VTT, j'ai participé à la Mégavalanche de La Réunion, une course mythique. Là, j'ai eu le déclic. On m'a repéré et c'est parti. Je pensais avoir eu ma dose après toutes ces années de compétition, mais non, j'ai repiqué ! Il faut dire que, grâce au motocross, j'avais des bases solides, qui m'ont beaucoup aidé à progresser en enduro VTT : les deux sports se ressemblent énormément au niveau de la gestuelle et de la technique. »

Les sensations

« Il y a un effet de surprise permanent. On roule à fond sur des single tracks [monotraces, NDLR] qu'on ne connaît pas et qu'on découvre au fur et à mesure, à grande vitesse. Et avec toute cette adrénaline, il faut anticiper en permanence, être concentré à 300 %. L'enduro réunit tout ce que propose le VTT : on monte en pleine nature puis on attaque des descentes souvent hyper-techniques [en compétition, seules les descentes sont chronométrées]. On évolue sur les terrains les plus vallonnés et variés qui soient. »

Les risques

« En enduro, comme dans toutes les disciplines du VTT, il est quasiment impossible de ne pas se blesser



Bryan Regnier

Le spot préféré de ce fan de sport extrême est sur sa terre natale. À Regagnas, à quinze minutes de Marseille, où il s'entraîne dix-huit à vingt-cinq heures par semaine.



si on veut accrocher le haut-niveau. À 70 km/h, la racine qu'on n'a pas pu éviter se traduit par une chute souvent lourde. J'en suis personnellement à six côtes cassées en moins d'un an. Sans compter les entorses et les multiples bobos et contusions. Mais c'est la pratique de haut niveau qui veut cela. On peut très bien pratiquer tranquille, sans jamais se faire mal. »

L'entraînement

« Je cumule entre dix-huit et vingt-cinq heures d'entraînement par semaine en variant les terrains et les sorties. Au milieu de tout ça, je fais quatre séances de musculation. Depuis quelques semaines, j'ai la chance d'avoir mon propre terrain de dirt et de pumptrack [champ de bosses], chez moi aux Pennes-Mirabeau, à dix minutes de Marseille. C'est un atout majeur pour progresser. »

Les conseils

« Pour débuter, il faut choisir un spot sans trop de dénivelé, qui donne rapidement du plaisir, envie de rouler. Car pour progresser, je ne donne que ce conseil : rouler, rouler, rouler ! Pas besoin de matériel spécifique, un VTT classique suffit. L'enduro est un sport super-convivial, sans frime, sans chercher à savoir qui a le plus beau "bike". On part avec une bande de potes pour être dans la nature, profiter des paysages, avoir des super-sensations. Quand je ne fais pas de compétition ou que je ne suis pas parti sur un tournage, je ne fais que ça : rider avec les copains ! »

Les bons plans de Bryan

« Autour de Marseille, il y a des tas de sentiers accessibles avec vue plongeante sur la mer. Mais celui que je préfère, c'est le spot de Regagnas, à côté de la Sainte-Baume, à quinze minutes de Marseille. C'est là où j'ai commencé à pédaler. Il y a du dénivelé, des descentes techniques mais aussi des sections plus faciles pour prendre ses marques. Et c'est un endroit magnifique. »

PATRICIA OUDIT

En savoir plus : bryanregnier902.com



Nul besoin d'investir dans du matériel spécifique, un bon VTT classique suffit. Les protections sont indispensables, car à 70 km/h en descente, gare aux chutes !



Au top du bon goût

À Colombier, au sud de Bergerac,
le château de la Jaubertie est l'une des belles
propriétés viticoles de la région. Accueil
au sommet, orchestré par le propriétaire Hugh
Ryman (ici avec un employé du domaine).

La France en 8 étapes *la Dordogne*



Le terroir en pente douce

Entre Périgueux et Bergerac, voici une promenade faite pour le flâneur ascendant gourmand. Ici, la douceur de vivre a ses adresses. Et le bon est toujours beau. Itinéraire estival.

PHOTOS : GÖTZ GÜPPERT POUR VSD

Traversé par la Dordogne, Bergerac a du panache. Le héros local, Cyrano, n'y a évidemment jamais vécu. Mais, certains matins, on l'entend presque parler sous la halle du marché qui ressemble à un grand théâtre avec la faconde et le verbe haut du Sud-Ouest. Et puis, quand on arrive ici, mieux vaut avoir du nez pour humer

les nectars de cette contrée bénie. Première halte au superbe cloître des Récollets, où la Maison des vins de Bergerac a installé son ambassade. De quoi prendre la mesure des richesses locales. À l'est et au nord, les pécharmant, issus des plus anciens vignobles du secteur (XI^e siècle), des rouges ciselés. À l'ouest, les saussignacs et les montravel, aux influences déjà bordelaises. Ou, au sud, l'or des monbazillac et tant d'autres crus d'exception en rouges et en blancs secs. À moins que l'on préfère filer plus au nord, du côté de Périgueux, l'autre capitale gourmande du département. Ici, c'est la douceur de vivre que l'on déguste. Tous les jours de la semaine, sauf le lundi, les étals d'une halle de producteurs débordent de parfums, ceux des fraises, des cèpes, des truffes, des confits et des foies gras, des noix locales qui bénéficient d'une AOP. En faisant vos emplettes, vous vous apercevrez que cette Dordogne-là chante haut et fort les louanges d'une terre généreuse qui sait si bien faire rimer saveurs avec passion.

SÉBASTIEN DESURMONT





1



• (1) CABÉCOUS D'EXCEPTION

Au sud de Bergerac, une grande prairie où gambadent une quarantaine de chèvres : Heidi, Gamine, Nuage, Noisette... Les propriétaires, Valérie et Claude, se sont lancés en 2014. Ils y mettent tout leur cœur. Et ça se voit : leurs fromages sont exceptionnels. Cabécou à 0,90 € pièce, brique cendrée à 5,50 €. Ouvert tous les jours. Venir à 18 h, pour assister à la traite.

*La Chèvrerie d'Antryca, impasse des Charmes, 24100 La Conne-de-Bergerac.
06.44.95.00.99.*

• (3) DÉGUSTATION DE VINS ET CONCERTS

C'est l'une des propriétés en vue, à Montbazillac. Un domaine de 20 ha certifié bio et une belle maison à l'entrée du village, avec son agréable jardin ombragé, ses vins à déguster, ses assiettes périgourdines (à partir de 10 €) et ses excellents concerts de fin de semaine. Parfait pour une pause à midi. Ou un apéro au soleil couchant.

*La Maison Vari, Le Bourg,
24240 Montbazillac. 05.53.73.52.96.
chateau-vari.com*

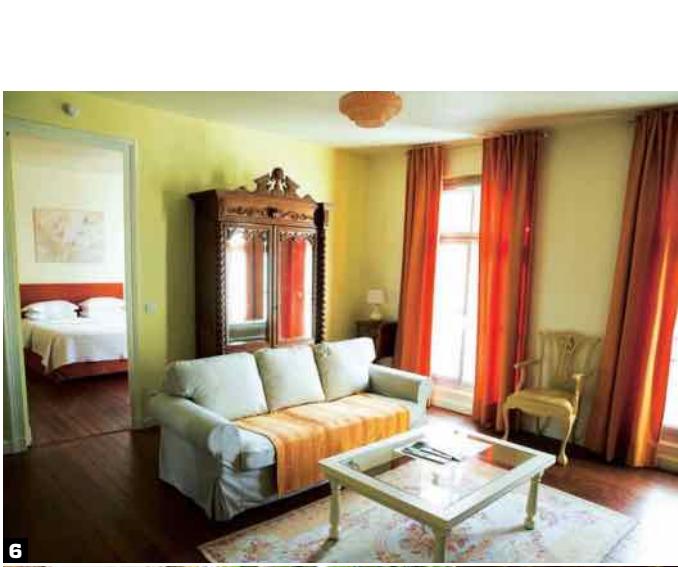
• (4) CYRANO VEILLE SUR BERGERAC

Deux belles statues à l'effigie du roi du verbe et de la faconde. Le héros d'Edmond Rostand se dresse fièrement sur les placettes de la ville. Et c'est en suivant ses pas imaginaires que l'office de tourisme propose une balade à ne pas manquer.

*Office de tourisme de Bergerac,
97, rue Neuve-d'Argenson. 05.53.57.03.11.
pays-bergerac-tourisme.com*



3



● (5) SOUFFLEUR DE VERRE

Après avoir visité la bastide d'Issigeac, prenez la route qui file vers Eymet. Sur le côté gauche, un entrepôt. C'est là qu'officie Frédéric Guillot. Son dada ? Reproduire les verreries de l'époque romaine. Ses pièces sont belles et pas si chères vu le boulot que cela représente (carafe à partir de 20 €). On peut assister, bien sûr, au travail du maître devant sa fournaise.

L'Atelier des verriers, route d'Eymet, 24560 Issigeac. 05.53.73.22.56. ateliersdesverriers.com

● (6) BELLE MAISON D'HÔTES

Pascal et Laurence Amelot savent recevoir. Chez eux, à Bergerac, on se sent tout de suite bien. Quatre suites, une grande tablée pour le petit déjeuner, une piscine, un jardin clos. Le tout dans le cadre d'une maison de maître du XIX^e siècle, avec ses hauts plafonds moulurés et ses parquets cirés.

Le Clos d'Argenson, 299, rue Neuve-d'Argenson, 24100 Bergerac. 06.12.90.59.58. leclosdargenson.com

● (7) À LA DÉCOUVERTE DU VIGNOBLE

Dans le cloître des Récollets, l'interprofession des vins de Bergerac raconte son terroir. Les vignerons se relaient pour faire goûter leur production. Introduction parfaite avant d'explorer le vignoble. Entrée gratuite. *Maison des vins, place du Docteur-Cayla, 24100 Bergerac. 05.53.63.57.55.*

● (8) RÉGALADE ET SUCCULENCE

Un petit génie en cuisine. Profitez-en avant que Stéphane Cuzin ne soit trop étoilé. On est tombé en adoration devant la liberté de son style, sa générosité et ses cuissons parfaites. Chaque soir, selon son inspiration, une nouvelle histoire s'écrit dans l'assiette. L'adresse favorite des Bergeracois. Env. 40 € le soir. *La Table du Marché, place du Marché-Couvert, 24100 Bergerac. 05.53.22.49.46. table-du-marche.com*



● (1) **UN FROMAGE DIVIN**

À 46 km à l'ouest de Périgueux, le trappe de l'abbaye d'Échourgnac mérite bien le voyage. Les sœurs s'occupent de l'affinage de ce fromage à la liqueur de noix. Visiter aussi l'église, restaurée dans un blanc radical et enrichie de vitraux contemporains de l'artiste belge Joost Caen.
24410 Échourgnac. 05.53.80.82.50.
abbaye-echourgnac.org

● (2) **LE RENDEZ-VOUS DES CYCLISTES**

Christophe Constantin et Fabienne Jacques ont ouvert ce lieu il y a huit mois, au pied de la cathédrale. Déco 100 % vélo et terrasse ensoleillée, conseils sur les itinéraires cyclables. Bonne cuisine du marché pour une quinzaine d'euros. Vélos beach cruiser et électriques en location.
Un vélo pour tous, 7, avenue Daumesnil, 24000 Périgueux. 06.33.48.22.89.
unvelopourtous.fr



● (3) **THE PLACE TO BE**

La plus grande terrasse ensoleillée de la ville. Une institution. On y mange pas mal aussi.
Café de la Place, 7, place du Marché-au-Bois, 24 000 Périgueux. 05.53.08.21.11.
cafedelaplace24.com

● (4) **DU POISSON ET DU CAVIAR**

Un pari fou, lancé il y a six ans par Laurent et Adélia Deverlanges. Sur 20 ha, entre l'Isle et le Vern, 140 000 esturgeons s'ébattent dans de longs bassins pour délivrer chaque année 4 tonnes de perles noires. Visite-découverte (à partir de 19 € par personne) avec Jean, le chef d'exploitation, puis dégustation avec la très pédagogue Célia.

Le Caviar de Neuvic, La Grande Veysière, 24190 Neuvic.
05.53.80.89.58. caviardeneuvic.com

● (5) **TABLE ÉTOILÉE**

Gilles Gourvat, l'enfant du pays, une étoile au Michelin depuis mars 2011, vous accueille dans sa maison, à la sortie de Périgueux. Cuisine dans la même veine, sans frite. Mignon de porc laqué, crémeux de morue et poisson sauvage...
28 € le midi et 34 € le soir.

La Table du Pouyaud, route de Paris, 24750 Champcevinel. 05.53.09.53.32.
table-pouyaud.fr





1-23 JUILLET 2017
104^e édition

Venez encourager les coureurs
sur la route du Tour !



LEGENDE | THE KEY

- Grand Départ Race Start
- Ville départ Start town
- Ville arrivée Finish town
- Ville repos Rest town
- Arrivée finale Race finish
- Étape en ligne Stage
- C.I.m. individuel Individual time-trial



Au pays de la Bénédictine,
le chef étoilé du Bec au Cauchois signe
plusieurs petites bouchées
apéritives, comme ces tuiles de haddock
à la vieille mimolette d'Isigny présentées
sur un galet normand.

À chaque *apéro* son accord Bénie soit la Bénédictine !

Pour débuter notre tour de France de l'apéro, cette semaine, le chef MOF

Pierre Caillet nous propose quatre idées de snacking qui accompagneront le cocktail du bartender Nicolas Martin.

EN NORMANDIE
AVEC PIERRE CAILLET

Tuiles au haddock

INGRÉDIENTS (pour 24 pièces)

- 100 g de vieille mimolette d'Isigny
- 150 g de chair de haddock • 75 g de fumet de poisson • 30 g d'huile d'olive • 100 g de farine T55 • 50 g de graines de lin doré.

LA PRÉPARATION DE LA PÂTE À TUILES

Mixez les ingrédients, sauf les graines de lin, dans un robot pour lisser la pâte puis étalez-la, sur 2 mm d'épaisseur, sur une plaque de cuisson garnie d'une feuille de papier sulfurisé. Recourez le tout d'une seconde feuille de papier cuisson, puis placez l'ensemble au congélateur pendant quelques minutes, avant de détailler la pâte, à l'aide d'un emporte-pièce de 5 à 6 cm de diamètre. Répartissez des graines de lin sur les disques de pâte et déposez ceux-ci entre deux tapis de cuisson siliconés. Pressez alors légèrement chaque disque avec le fond d'une casserole pour affiner encore davantage les tuiles.

LA CUISSON DES TUILES DE HADDOCK

Enfournez les tuiles à 170 °C, deux fois 7 min.

Famille (très) nombreuse oblige, Pierre Caillet et ses six frères et sœurs n'ont jamais connu, enfants, le plaisir d'aller au restaurant. « *En revanche, grâce aux poules, canards, lapins et autres chèvres élevés par mes parents, on a toujours bien mangé à la maison.* » De quoi susciter, dès l'âge de 14 ans, l'envie de se former à la cuisine. Avec deux rêves : devenir meilleur ouvrier de France et décrocher une étoile au Michelin. Un double challenge remporté respectivement en 2011 et 2012, six ans à peine après qu'il s'est installé au Bec au Cauchois*, une bâtie du XIX^e siècle, typique du pays de Caux, avec ses murs de brique et de silex. « *Dans ma cuisine, le végétal est au centre de tout. C'est pourquoi j'ai créé un potager où poussent pas moins de quatre-vingts variétés de fruits et légumes et une centaine de plantes, qui ne subissent aucun traitement phytosanitaire. Le seul intrant que je m'autorise, ce sont les déchets verts du restaurant transformés en compost.* » Ce qui n'empêche pas pour autant Pierre Caillet de cuisiner bien d'autres produits régionaux, comme le canard de Rouen de la volaillère des Clos, à Ouainville (76), le neufchâtel AOC du pays de Bray de Marie Lévéque, à Bailleul-Neuville (76), servi nature, en double crème ou aux graines de lin, ou bien encore la Bénédictine, mêlée à un caramel qui agrémente un biscuit viennois au mascarpone.

PHILIPPE BOË

(*) Le Bec au Cauchois, 22, rue André-Fiquet, 76540 Valmont. 02.35.29.77.56.
lebecaucauchois.com



Chips de riz, crèmeux d'andouille de Vire

INGRÉDIENTS (pour 24 pièces)

- Les chips de riz : 100 g de riz à sushis ● ½ l d'eau ● Le crèmeux d'andouille de Vire : 10 g d'huile d'olive ● 150 g d'andouille de Vire ● 250 g de lait entier ● 25 g de farine de riz.

LES CHIPS DE RIZ : lavez le riz, faites-le cuire à l'eau puis mixez-le dans un robot mixeur (à chaud), afin d'obtenir une pâte lisse. Étalez cette dernière sur une feuille de papier sulfurisé et séchez le tout, doucement, au four entre 50 et 60 °C, pendant 3 à 4 h.

LE CRÉMEUX D'ANDOUILLE

DE VIRE : faites revenir 100 g d'andouille coupée en petits dés dans l'huile d'olive puis versez le lait.

Faites cuire quelques minutes et mixez le tout dans un blender, avec les 50 g restants d'andouille. Filtrez, ajoutez la farine de riz avant de faire cuire comme une crème pâtissière.

LA FINITION : au moment de les déguster, faites frire les chips de riz à 200 °C pour les souffler, puis posez du crèmeux sur chacune d'entre elles.



Foie gras de canard à la liqueur

INGRÉDIENTS (pour 24 pièces)

- 1 lobe de foie gras cru de canard extra de 500 g environ ● 8 g de sel fin de Guérande ● 2 g de poivre blanc ● 1 pincée de sucre en poudre ● 25 g de liqueur B & B* (Bénédictine & Brandy) ● 1 belle mie de pain.

RÉALISATION : déveinez le foie gras, déposez-le sur une feuille de papier sulfurisé. Salez-le, poivrez-le puis arrosez-le de liqueur. Filmez le tout et laissez mariner le foie gras ainsi, pendant au moins 1 h, au réfrigérateur. Reconstituez alors le lobe en repliant ses bords vers le centre, puis placez-le dans un bocal de conserve. Fermez ce dernier, faites-le stériliser pendant environ 1 h, à 80 °C dans un four vapeur ou au bain-marie. Laissez-le refroidir et gardez-le au frais. À déguster sur des morceaux de pain grillé.





Gougères pomme camembert

LES GOUGÈRES : portez 25 cl d'eau à ébullition avec 5 g de sel et 150 g de beurre coupé en dés. Ajoutez 200 g de farine, mélangez, faites dessécher le tout hors du feu. Incorporez 10 g d'emmental râpé et 125 g de camembert en morceaux, mélangez au batteur, ajoutez 6 œufs, un par un. Fabriquez des choux, dorez-les au jaune d'œuf, enfournez-les 15 min à 170 °C.

LE CRÉMEUX : faites chauffer 150 g de compote de pomme avec 25 g de camembert coupé en dés. Fouettez 1 œuf avec 10 g de Maïzena, ajoutez à la préparation. Faites frémir puis refroidir.

LA GELÉE : faites chauffer 125 g de jus de pomme et 125 g de jus de pomme verte, ajoutez 2 g de gomme de kappa, mixez. Versez dans un plat, laissez prendre la gelée au réfrigérateur.

LA FINITION : garnissez les gougères avec le crémeux, posez dessus un disque de gelée, une pointe de crème et une rondelle de granny smith.



La petite histoire de la Bénédictine

Les grandes liqueurs françaises sont souvent nées d'une histoire rocambolesque : il y a toujours un moine, un grimoire retrouvé sous une couche de poussière, un type plus futé que les autres pour en tirer parti. À Fécamp, ledit type s'appelait Alexandre Le Grand. Cela ne s'invente pas ! Fouillant dans la bibliothèque familiale, il tombe sur un traité d'alchimie, signé d'un certain Bernardo Vincelli, datant de 1510 et renfermant une recette qu'il fabriquera et vendra sous le nom de Bénédictine, en hommage à l'ordre des moines de l'abbaye de Fécamp. Il mourra riche, à la fin du XIX^e siècle, en son palais de style néogothique dont on conseille la visite. Quant à sa célèbre liqueur, réalisée à partir de vingt-sept plantes et épices orientales, vieillie huit mois en foudre de chêne, elle a trouvé un nouveau souffle grâce aux talents des bartenders. **M. G.**

Bénédictine D.O.M : 29 € (prix public conseillé). Visites : 110, rue Alexandre-Le-Grand, 76400 Fécamp. benedictinedom.com



Le B&B à la Française



Créé à New York en 1937, ce cocktail est le plus grand classique du répertoire à base de Bénédictine. Nicolas Martin, le bartender d'À la Française*, lui confère un supplément de complexité.

INGRÉDIENTS : • 3 cl de Bénédictine • 2,5 cl de cognac du château de Montifaud (à défaut, une autre marque) • 1,5 cl de vieux pineau des Charentes rouge du château de Montifaud • 1 zeste d'orange ou de pamplemousse.

RÉALISATION : rafraîchir un verre. Dans un shaker rempli de glaçons, versez les ingrédients dans l'ordre et mélangez à l'aide d'une cuillère. Transférez la préparation dans le verre sans aucun glaçon et ajoutez le zeste d'orange.

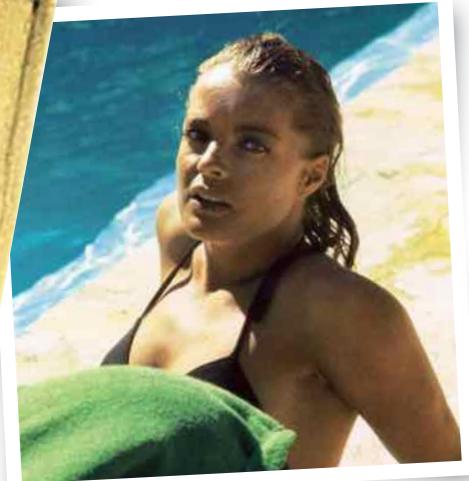
NICOLAS MARTIN : « C'est un cocktail pour l'"after dinner". La Bénédictine contrebalance la force du cognac et le pineau des Charentes donne à l'ensemble plus de suavité. À l'époque, on buvait ce cocktail à température. Mais il est dans l'air du temps de le servir bien frais. Il s'ouvrira et ses arômes passeront de l'orange confite au pruneau, au raisin. »

(*) Plus de 400 références d'alcools français et « francophones ». À la Française, 50 rue Léon-Frot, 75011 Paris. Fermé le lundi, en été. facebook.com/coquetels/

L'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

ORIGINALE

Serviette en éponge velours
impression numérique 90 x 180 cm.
Juniqe. 44,90 €. juniqe.fr



Plein soleil

Romy Schneider, dans le film
« La Piscine », réalisé par Jacques Dray,
sorti en 1969.

Accessoire culte

La serviette de plage

La serviette de bain, c'est un peu le couteau suisse de la plage. Si on l'emporte a priori pour se sécher après le baignade, elle peut aussi servir de couverture quand il fait froid, de cabine pour se déshabiller, de couvre-chef si le soleil tape fort, voire de protection en cas de tempête. Mais, surtout, c'est le meilleur moyen de délimiter son pré carré sur une plage bondée. Depuis l'invention du tissu-éponge en 1871 (à la suite d'une erreur de tissage) par MM. Binder et Jalla à Régny (Loire), cette pièce textile destinée à l'origine aux établissements thermaux n'a cessé d'évoluer. Blanche au départ, ornée de dessins Jacquard dans les années trente, elle prend des couleurs en 1956 avec Boussac et s'enrichit même, en 2010, d'une version antisable et waterproof (sandusa.com) imaginée par le surfeur australien Baz Brown. Depuis, elle s'est allégée en copiant les foutas orientaux, et vient d'adopter une forme circulaire très tendance. **M. ANDRÉ ET P. DEROO**

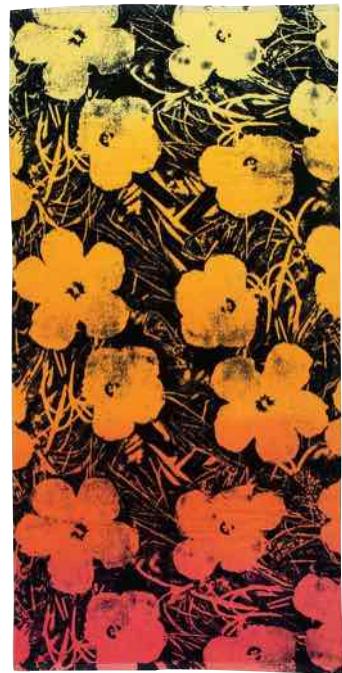
PHOTOS : CHRISTOPHE L - D.R. PRIX DONNÉS À TITRE INDICATIF



PRATIQUE
Fouta tissage Jacquard, 100 x 200 cm,
100 % coton. *La cabane à foutas*, 20 €.
lacabaneafoutas.com



GRAPHIQUE
Fouta en coton rayé, 110 x 200 cm.
Mapoésie, 50 €. mapoesie.fr



POP
Serviette en velours de coton,
impression Warhol, 170 x 90 cm.
Billabong, 44,95 €. billabong.com



LUMINEUX
Drap de plage en microboucle
de coton, 90 x 175 cm. *Descamps*.
69 €. descamps.com



CONFORTABLE
Serviette ronde en coton avec
éponge, diamètre : 160 cm. *Les Antillaises*
80 €. lesantillaises.com



RAYÉ
Drap de plage, en éponge
de velours de coton, 90 x 180 cm.
Jalla, 69 €. jalla.com

Mon année *1977*

Par PHILIPPE MANŒUVRE



Johnny Rotten, veste blanche, et Steve Jones, imperméable, de dos, répondent aux questions des quelques journalistes conviés à la petite croisière anarchiste.

“Le jour où j’ai foutu le souk avec les Sex Pistols”

Le 7 juin 1977, Philippe Manœuvre embarque sur la Tamise avec le groupe punk pour perturber les célébrations du jubilé de la reine Élisabeth. Mission accomplie !

Les Sex Pistols, c'est notre génération qui était en train d'écrire ses pages dans l'histoire du rock. On est tous d'accord avec ça, c'est dans la lignée des bad boys, qui avait commencé avec les Rolling Stones et Deep Purple pour arriver plus tard aux Guns N'Roses. On bombait le torse ; hey, ces mecs avaient notre âge ! Les Sex Pistols étaient devenus un événement national en Angleterre parce qu'ils avaient secoué les institutions, or un groupe de rock qui fait son boulot c'est un groupe qui casse les cadres bourgeois de son époque. On ne peut pas dire qu'ils n'ont pas fait le boulot !

Je les avais vus une première fois au Chalet du Lac, les 3 et 5 septembre 1976, lors de deux concerts organisés à l'arrache par un journaliste de *Rock & Folk*, Pierre Benain. Il avait proposé la somme alors incroyable de 5 000 francs pour organiser la réouverture d'une boîte de Vincennes, le Chalet du Lac. Mais rien ne s'était passé comme prévu, essentiellement parce que les travaux avaient pris du retard. Du coup, le public s'est assis sur des chaises fraîchement repeintes en noir : les vêtements étaient foutus, tout le monde hurlait et voulait coincer Benain pour lui faire payer la note de teinturier. Mais surtout, il n'y avait pas de scène. Les Pistols avaient leur matériel installé sur la piste, tout le monde était au même niveau qu'eux, mais franchement c'était du garage brut, c'était énorme. Après, les Pistols se sont retrouvés virés de leur label, EMI, puis d'A&M. Il faut bien se rendre compte que les Pistols étaient numéro 2 en Angleterre alors que tout le monde sait que c'est une arnaque : *God Save The Queen* aurait dû être numéro 1, mais l'industrie du disque a acheté en masse des 45-tours de Rod Stewart pour que ce soit lui le numéro 1. En plus, ils étaient interdits de concert dans tout le Royaume-Uni, interdits de télé, et tout. Il n'y avait que Barclay qui continuait à les distribuer en Europe. Du coup, Richard Branson et Virgin les ont récupérés. C'était pile au moment du jubilé de la reine. D'où l'idée d'une petite croisière, le 7 juin 1977. Il y avait quatre-vingts personnes invitées sur le bateau, le Bromley Contingent (un club de fans amis du



Le doc

À peine abordé, le bateau des Pistols est pris d'assaut par les bobbies. Dépêché par *Rock & Folk*, Philippe Manœuvre parvient miraculeusement à se faufiler, pique un sprint sur les docks et réussit de justesse à éviter l'arrestation.

groupe, NDLR), des journalistes, dont Francis Dor dor, de *Best*, un photographe de *Paris Match* et moi, mais aussi Billy Idol, Siouxsie... Au début, on ne savait pas très bien si ça allait être une fête pour célébrer la signature avec Virgin ou un concert. Malcolm McLaren, le manager des Pistols, avait arrangé ça subtilement sur son carton d'invitation : « *Vous êtes invités à voir les Sex Pistols...* » Les voir, oui, mais les entendre ? Le matin, j'étais allé acheter des disques à Camden Town et tous les mecs parlaient de ce concert, ils étaient en train de se refiler des plans pour le suivre de la berge : « *Si on va à tel embranchement, on les entendra !* » Et moi, j'avais le sésame dans la poche, je me disais : « *Si je le leur montre, ils m'écharpent !* » Finalement, sur le bateau, à un moment, ils ont commencé à jouer. Et, là non plus, il n'y avait pas de scène, ils jouaient à même le plancher, avec Sid Vicious à la basse, et c'était incroyable la façon dont le groupe avait monté en puissance en si peu de temps ! Les

morceaux étaient devenus percutants ; on était scotchés.

Les Sex Pistols ont attaqué *God Save The Queen* devant Buckingham Palace, et c'est là qu'on a vu les bateaux de la police arriver. Ils nous ont encerclés et, au porte-voix, un agent a annoncé : « *Vous êtes en état d'arrestation ! Arrêtez la musique !* » Mais les Pistols, au lieu de déposer les instruments ont enchaîné sur *No Fun*, des Stooges. Dès que le bateau accoste tout le monde se sauve en courant. Mal-

colm est arrêté, un mec de Virgin est arrêté, Steve Jones est arrêté. Pas moi, car je suis parti en cavalant dans les docks. Je me souviens de Malcolm McLaren comparant la police de Sa Majesté à des nazis. Il avait un côté gamin qui pique une Mobylette et fait un tel boucan que ça ne passe pas inaperçu ; les Pistols avaient osé jouer au pied du palais de la reine alors qu'ils étaient interdits de séjour. À ce moment-là, soit ils jouaient sous un faux nom, soit ils étaient obligés d'aller se produire en Suède. Tous les Anglais voulaient les voir, mais techniquement ils ne pouvaient pas jouer en Angleterre, à la suite de leur scandale télé (le guitariste, Steve Jones, a insulté le Jean-Pierre Pernaut local, Bill Grundy, NDLR). Alors un concert au beau milieu de la Tamise, ça résume la tension et l'excitation. Ce sont des trucs dont tu te souviens toute ta vie. »

RECUEILLI PAR CHRISTIAN EUDELINÉ

Tournage *catastrophe* Les dessous de Cléopâtre

Cinq ans de travail, près de deux années
de tournage, une histoire d'adultère mythique...

La réalisation de cette fresque
monumentale de quatre heures est entrée
dans la légende hollywoodienne.





Elizabeth Taylor se prépare pour un plan du film. En 1961, la star d'à peine 30 ans est alors au summum de sa gloire. Elle vient d'obtenir son premier Oscar pour *La Vénus à la fourrure*. Elle en remportera un autre cinq ans plus tard, pour *Qui a peur de Virginia Woolf ?*

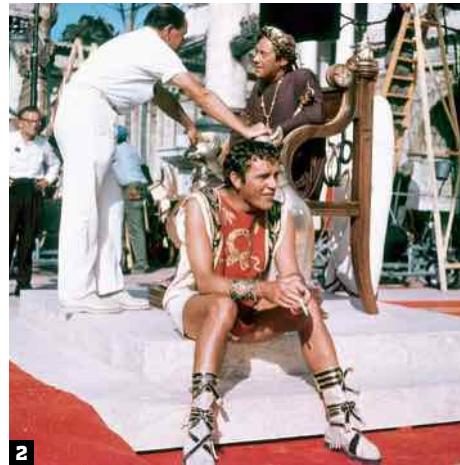
R

Dans les décors impressionnantes réalisés à Cinecitta (6), Richard Burton profite d'une pause pour discuter avec Elizabeth Taylor et son mari, Eddie Fisher (1), venu s'occuper de leurs enfants sur le tournage (4). Des sourires qui cachent le drame qui va éclater. Car Burton-Marc Antoine (2) a jeté son dévolu sur la sensuelle Liz-Cléopâtre (3). Les scènes de baisers durent bien après le « Coupez ! » du réalisateur (5).



PHOTOS : KOBAL COLLECTION - CHRISTOPHE L. - BUREAU 233 - SIPA - GETTY

udget réduit, glaives et reine extraordinaire pour un bon petit film: quand le producteur Walter Wanger et le président de la 20th Century Fox, Spyros Skouras, se serrent la main, le 30 septembre 1958, ils pensent avoir eu l'idée du siècle. À Hollywood, la mode est alors au péplum et ressusciter Cléopâtre sur grand écran, vingt-quatre ans après le film éponyme de Cecil B. DeMille relève presque de l'évidence. Au comble de la jubilation, Skouras imagine un budget de 1 million de dollars (8 millions d'aujourd'hui) avec une actrice plus ou moins connue à 100 dollars la semaine. Wanger opine en souriant. Ce sera la dernière fois. Car le duo a sous-estimé le potentiel attractif du personnage principal. À l'annonce du projet, les plus grandes actrices postulent: Sophia Loren, Brigitte Bardot, Gina Lollobrigida, mais aussi Audrey Hepburn et Elizabeth Taylor. Sur les plateaux depuis ses 10 ans, cette dernière est devenue une star après avoir enchaîné Géant, *La Chatte sur un toit brûlant* et *Soudain l'été dernier*. Hepburn étant



2

prisonnière de son contrat avec Paramount, Taylor devient incontournable... Jusqu'à exiger un cachet de 1 million. Face au refus net de la Fox, la star change son fusil d'épaule: va pour 750 000 dollars, mais avec un intéressement aux bénéfices de 10 %, dès le premier dollar engrangé. Et, surtout, un dédommagement

hebdomadaire de 50 000 dollars si le tournage venait à dépasser les seize semaines prévues. Il en dura quatre-vingt de plus. Le duo lance la production, Rouben Mamoulian est à la mise en scène. Skouras veut Cary Grant pour jouer Jules César, mais Liz préfère Rex Harrison. Ce sera Peter Finch. Pour Marc-Antoine, Wanger souhaite Richard Burton. Rejet de la Fox, ce sera Stephen Boyd. Le film est désormais budgeté à 5 millions de dollars (41 millions d'euros). Jusqu'ici, tout va bien.

5 MILLIONS DE DOLLARS POUR DIX MINUTES DE FILM

Le premier coup de manivelle est donné dans les studios de Pinewood, près de Londres, le 28 septembre 1960. Certes, la campagne anglaise a peu de chose à voir avec l'Italie, mais la fiscalité y est plus clémence. La météo, beaucoup moins. Deux jours plus tard, Elizabeth Taylor se sent mal. Elle ne tournera pas une image en Angleterre. En décembre, le travail est interrompu et le décor à 600 000 dollars abandonné. La « période anglaise » de Cléopâtre aura coûté 5 millions pour dix minutes tournées, pas une ne se retrouvera à l'écran. Éreinté, Mamoulian jette l'éponge. Liz, qui va beaucoup mieux, suggère fortement George Stevens, qui est pris, puis Joseph L. Mankiewicz: « Pourquoi réaliserais-je un film que je n'irais même pas voir ? » clame ce dernier, avant d'accepter. Entretemps la star refait des siennes. « Si Liz tousse, la Fox



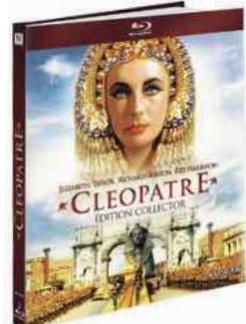
3



4



5



Pour en savoir plus...

Évidemment, le Blu-ray de *Cléopâtre* (Fox, 25 €) est incontournable.

Il présente la version remasterisée de 4 h 06 (que Mankiewicz finira par approuver) et des bonus passionnantes, tels que la correspondance truculente entre

les deux publicistes du studio, l'un à Rome, l'autre à New York. Une relation épistolaire

citée également dans le livre fort érudit d'Olivier Rajchman, *Hollywood ne répond plus* (Baker Street, 21 €). L'auteur, qui a eu accès au journal de bord de Mankiewicz, rend à ce tournage toute sa démesure grâce à une précision érudite.

Parmi les nombreuses interprètes de la reine égyptienne (Vivien Leigh, Claudette Colbert, Theda Bara...), on notera la prestation de Monica Bellucci dans *Astérix et Obélix : mission Cléopâtre*, d'Alain Chabat, en 2002 (Pathé !, 15 €).



a une pneumonie», se gausse le tout-Hollywood, qui ne croit pas si bien dire. L'actrice est atteinte d'une pneumonie doublée d'une infection qui la plonge dans le coma, ce qui nécessite une trachéotomie en urgence. La presse annoncera la mort de «La» Taylor, qui ironisera plus tard : «*J'ai eu la chance de lire mes nécrologies. Je n'ai jamais eu d'aussi bonnes critiques.*»

Le tournage reprend le 25 septembre 1961, à Cinecitta, dans la banlieue romaine. Finch et Boyd ont été remplacés par Harrison et Burton. Manquent un planning complet, des costumes, des décors... Et un scénario, que Mankiewicz écrit la nuit pour le tourner le lendemain. Afin de tenir le coup, le cinéaste ingurgite des cocktails de pilules. Burton et Taylor sont copains de bar. Surtout, ils ne se quittent plus, pour le plus grand plaisir des paparazzis. Leurs époux respectifs rigolent moins. D'autant qu'Eddie Fisher, «Mr. Taylor», est souvent sur le plateau avec les enfants du couple. Réputé homme à femmes, Burton hésite à quitter Sybil, la mère de sa progéniture. Il rompt avec Liz pour mieux retomber dans ses bras quelques jours plus tard. «*Nous sommes assis sur un volcan*», avait prédit Wanger à «Mank» avant l'idylle. L'éruption met à mal le film. Le Vatican condamne Liz Taylor pour «*vagabondage érotique*». Liz fait deux overdoses médicamenteuses. Un matin, elle arrive avec un énorme coquard, témoignage de l'affection que lui porte Burton. La production arguera d'un accident de voiture... Burton a lui aussi droit à des ecchymoses. Un cadeau de son frère aîné qui tentait

le réengager, incapable de trouver lui-même matière à un film dans les 96 heures déjà en boîte. Le dernier plan sera terminé le 5 mars 1963.

Le 12 juin, la première du film à lieu à New York. Il dure 4 h 06. Pour l'exploitation, Zanuck le réduira à 3 h 12. «Mank» est dévasté. Longtemps il reniera ce *Cléopâtre* qui aura fini par coûter 44 millions de dollars, soit près de 350 millions actuels. Le film connaîtra un franc succès qui lui permettra d'être rentable en... 1970. Taylor, qui aura touché en tout 7 millions de dollars (55 millions d'aujourd'hui), épousera Burton en 1964 avant de divorcer en 1974 pour se remettre avec lui l'année suivante. Les chutes du film seront détruites par la Fox lors d'un déménagement, en 1978.

La fin d'une époque.

OLIVIER BOUSQUET



6

Les amants du Mans

Par Didier van Cauwelaert

Dernier ouvrage paru : *Le Retour de Jules* (éd. Albin Michel)

Ce lundi matin, il était en train de lire Proust pendant sa première séance de chimio. Quand on lui avait décelé sa tumeur et défini le protocole adéquat, il avait décidé, par un réflexe de superstition fondé sur l'optimisme, de s'attaquer à *La Recherche du temps perdu*, la plus longue œuvre de la langue française. En terme d'endurance, elle lui apparaissait comme l'équivalent littéraire des 24 Heures du Mans. Même si, vu la tête de son cancérologue commentant ses radios du poumon droit, la victoire semblait problématique, l'essentiel était de tenir. D'aller jusqu'au bout. Avec une moyenne de quarante pages à l'heure et deux séances par semaine, il en avait au moins pour dix-huit mois. Un pronostic bien plus encourageant que celui de son médecin.

Il en était à la page 19 quand son portable, qu'il avait oublié d'éteindre, vibra contre sa cuisse.

Cinq minutes plus tard, il quittait l'hôpital Saint-Joseph sans même répondre aux injonctions de l'infirmière qui le talonnait en vain, lui rappelant les exigences de son protocole. Il avait mieux à faire. Un simple appel venait de redonner un sens à sa vie, d'enclencher la marche arrière qui le ramènerait à son point de départ.

Comme tout être humain, Charles Valard était gouverné par son horloge interne. À 84 ans, voilà que son présent fastidieux et son avenir restreint perdaient toute importance : seul comptait son merveilleux passé qu'on lui demandait de reconstituer. Sans le savoir, j'avais mis en œuvre un processus qui allait le condam-

ner ou le sauver, hâter sa fin ou lui offrir des prolongations. Dans tous les cas, ce coup de téléphone de mon directeur de production venait de rendre caducs à ses yeux Saint-Joseph et Marcel Proust, l'hôpital et son contrepoinson.

Au premier bureau de tabac, il acheta un paquet de Fumer Tue, anciennement Gitane. Le regard perplexe de la buraliste sur son bras gauche lui fit baisser sa manche, pudique, pour recouvrir le cathéter de son PAC d'injection – la « chambre implantable », comme ils disaient proustemment. Une chambre dorénavant désaffectée. Il empocha sa monnaie avec un petit sourire de dérision complice, puis ressortit sur le trottoir, ses doigts bataillant pour ouvrir le paquet décoré d'un cancer bien plus avancé que le sien. Instantanément, la première bouffée le ramena à ses années d'activité. Il ne lui restait plus qu'à retrouver sa numéro 15. La MS 670 qu'avaient pilotée Henri Pescarolo et Graham Hill. Le moteur le plus mélodieux qui ait jamais résonné sur le circuit de la Sarthe. La seule véritable réussite de sa vie.

Charles Valard avait passé toute sa carrière d'ingénieur chez Matra. Il était le père oublié de ce glorieux V 12 qui, après six ans de galère, de casse et d'espoirs déçus, avait enfin gagné Le Mans. 1972 : l'année décisive où Jean-Luc Lagardère avait menacé d'arrêter la compétition, si son écurie ne figurait pas sur le podium. L'année où, moi-même, j'étais venu au monde, orphelin de père à cause de ces 24 Heures. En tentant d'exorciser par un film le cauchemar qui avait hanté ma jeunesse, j'avais à mon insu réactivé les rêves d'un inconnu.

— Ça y est, je sais où est la 15 ! a-t-il claironné d'emblée lorsque mon assistant me l'a présenté, six jours plus tard, dans les bureaux de la production. Enchanté, monsieur Krentz. Je viens de louer vos trois films : j'adore.

Je n'ai accordé qu'un bref regard poli à ce vieillard droit comme un I, avec son ventre plat sous le polo marine, sa petite moustache blanche remontée par le sourire et son regard bleu acier. J'avais douze mille choses à régler dans l'urgence, à deux mois du tournage ; tout ce qui m'intéressait dans l'irruption de ce papy était que la Matra d'Henri Pescarolo, qu'interprétait François-Xavier Demaison, soit prête le 25 mai. J'avais cédé sur tout le reste, accepté que les autres voitures engagées soient des copies maquillées, mais, pour la gagnante, je voulais la vraie. La même que dans le stock-shot de mon générique où l'on verrait le président Pompidou féliciter les vainqueurs et flatter la carrosserie, tel le flanc d'un pur-sang.

Au terme de négociations tendues, j'avais obtenu la mise à disposition du circuit trois jours avant que ne débute l'édition 2017. Tribunes et stands garnis de figurants, bolides prêtés par les écuries au titre du placement de produit, drones pour les plans larges, caméras embarquées... On me donnait vingt-quatre heures pour reconstituer 1972, la victoire du binôme Pescarolo-Hill, l'accident de Jean-Pierre Beltoise et la disparition de mon père : aucun retard, aucun dépassement n'étaient possibles. Le reste, la manière dont Charles Valard avait retrouvé et restauré la Matra victorieuse, je ne l'ai appris que durant le pot de fin de tournage. Et c'est là que la situation m'a sauté aux yeux : je m'étais trompé de film. Ou, du moins, il me restait à raconter une histoire infiniment plus belle que celle qui m'avait obéré depuis ma venue au monde.

Charles Valard, donc, dès l'appel de mon directeur de production qui avait trouvé son nom dans les archives de la course, s'était empressé de contacter les survivants de l'épopée Matra Sports – les matraciens, comme ils disaient. Qu'était devenue la mythique numéro 15, première voiture française à remporter les 24 Heures depuis la Talbot de Rosier, vingt-deux ans plus tôt ? En 1974, Lagardère l'avait offerte à un partenaire financier qui avait sombré dix ans plus tard dans une faillite retentissante. Aucune nouvelle, depuis. Avait-elle fini à la casse, était-elle partie sous le marteau d'un commissaire-priseur, brillait-elle dans un musée, ou roulait-elle encore sur un circuit privé entre les mains d'un émir, d'un jeune loup de Wall Street ou d'un oligarque russe ?

Rien de tout cela, lui apprit, du fond de sa maison de retraite, l'ancien styliste qui avait dessiné la MS 670. Elle avait survécu, mais elle dormait dans une grange des Côtes-d'Armor, en face d'un manoir médiéval. Chez Johanne Miller. Le sang de Charles s'était figé dans ses veines. Bouleversante ironie du destin : sa voiture de légende appartenait aujourd'hui à la personne au monde qu'il avait le plus envie – et le plus peur – de revoir. Johanne. Son amour de six mois et quarante-cinq ans. Six mois de passion partagée et quarante-cinq ans de regrets, de résignation entrecoupée d'élangs sans suite. Quand il l'avait connue, ce printemps 1972, jeune pilote prometteuse de l'écurie Aston Martin qui débarquait au Mans auréolée de ses victoires en rallyes, elle était fiancée – et que pesait un petit ingénieur

de chez Matra face au directeur général de Dunlop, l'homme qui à l'époque venait d'inventer le meilleur des pneus pluie ? Tandis que Charles épousait par dépit une ancienne copine d'école devenue prof de français, qui le quitterait douze ans plus tard pour un critique littéraire du *Monde*, Johanne et son roi de la gomme avaient mené une vie de rêve, d'après les magazines people. Vedettes glamour des grands prix de formule 1, ski à Courchevel, yacht aux

Açores, penthouse à Miami, château classé en Bretagne... Elle avait abandonné la compétition en 1980 pour mettre au monde leur héritier, qui était parti à 18 ans pour devenir moine bouddhiste au Népal.

*J'avais cédé sur
tout le reste, accepté que
les autres voitures
engagées soient des copies
maquillées, mais,
pour la gagnante, je
voulais la vraie.*

Et puis d'autres couples en vogue les avaient remplacés dans les médias et les années étaient passées comme pour tout le monde – sauf pour Charles. Son compéteur bloqué sur 1974, quand Matra Sports s'était retiré de la compétition, il n'avait jamais refait sa vie autrement qu'à

travers ses photos de jeunesse, qu'il classait par degrés d'émotion. En dehors de ces albums où Johanne tenait toujours la pole position, il tournait en rond méthodiquement, sans descendance ni désirs neufs, partageant sa retraite entre les moteurs de collection qu'il restaurait bénévolement pour les ateliers Classic Cars et les piges qu'il publiait dans *Auto-Rétro*, lesquelles lui permettaient de ruminer sans fin son passé en revisitant des épaves, humaines ou roulanteras, qui déclinaient vaillamment avant de mourir les unes après les autres.

En 2009, il avait appelé Johanne pour lui présenter ses condoléances. Elle avait gentiment refusé de le revoir. « *Évitons de gâcher nos beaux souvenirs* », lui avait-elle dit en comprimant la nostalgie dans une dérision douce, d'une voix quasiment inchangée. Il avait respecté son choix, parce qu'il n'avait d'autre argument, à l'époque, que des précautions de vieillard, des perspectives en creux se résumant à : « *Revoyons-nous quand même avant que...* » Mais, à présent, il disposait d'un prétexte bien plus valorisant. Il détention un objectif. Il était investi d'une mission, porté par une urgence professionnelle. Il ne venait pas lui faire ses adieux à titre préventif ; il la contactait au titre de conseiller technique du prochain film de Damien Krentz, César 2014 du meilleur réalisateur.

Elle décrocha à la deuxième sonnerie. Il lui exposa → d'emblée la raison de son appel.

→ – Oui, oui, j'ai ta 15, lui confirma la veuve de son cœur avec une émotion contenue. Depuis douze ou treize ans, je ne sais plus. À chaque anniversaire, Andrew m'offrait une GT ou une F1.

– Et... elle roule ? demanda-t-il, le plus neutre possible.

– Non. Mais elle est complète. Tu peux venir la voir.

– Ça ne t'ennuie pas ?

Avec la même pudeur poignante qu'il avait mise dans sa question, elle répondit :

– Ça lui fera plaisir.

Dix heures plus tard, Charles arrivait au manoir de Kerguélen dans sa vieille Bagheera bleu ciel modèle 75, cadeau de retraite des usines Matra. Sur les deux sièges passagers jouxtant celui du conducteur, un somptueux bouquet d'échinacées aux couleurs de l'écurie Aston Martin, pour laquelle Johanne avait remporté quatre grands prix. Elle l'attendait sur le ruban d'asphalte qui, à travers le parc à la française, reliait le manoir à la grange. Il contint comme il put surprise, détreesse et compassion : elle était dans un fauteuil roulant. Coque en fibre de verre et titane, moteur électrique, jantes alu... Elle se tenait droite et concentrée aux commandes de son prototype, comme jadis sur le siège baquet de ses F1.

– En forme ? l'accueillit-elle avec un large sourire.

– Comme toi, oui, dit-il, à demi caché derrière ses fleurs vertes.

Il lui baissa la main, lui déposa son bouquet sur les accoudoirs et, dans un réflexe d'égalité dérisoire, comme pour se maintenir à son niveau, il retroussa sa manche gauche. La vision du cathéter lui valut un sourire de tendresse solidaire. Elle lui demanda sur un ton faussement désinvolte si c'était «sous contrôle».

– C'est moi qui gère, la rassura-t-il. – Ton regard est le même, dit-elle. – Le tien aussi. – Je te lis, tu sais. Je suis abonnée à *Auto Rétro*.

Il hocha la tête. Ils se dévisageaient en souriant dans un rayon de soleil timide. Que dire de plus, qui ne soit une banalité ou un couteau dans la plaie ? Elle enclencha une vitesse, et il la suivit jusqu'à la grange. Si l'extérieur de cette longère en granit évoquait une corderie, l'intérieur, murs et sol laqué blanc sous la charpente peinte en gris, était un show-room au bois dormant où s'alignaient pneu à pneu des légendes roulantes sous un voile de poussière, reliées l'une à l'autre par d'immenses toiles d'araignées.

– Je n'ai plus personne pour entretenir, soupira Johanne. J'ai légué la collection au musée de la Sarthe, mais ils ne sont venus que pour l'inventaire. Ils attendent. En même temps, c'est ma faute : j'ai tout voulu garder ici...

Muet d'émotion, il se dirigea vers sa numéro 15, qu'elle avait

disposée à droite de la Lola-Aston Martin dans laquelle, en 1972, elle était arrivée troisième derrière les Matra motorisées par Charles – celle de Pescarolo et celle de François Cevert. Il ne fit pas de commentaire. Un élan de passion et de mélancolie lui nouait la gorge. Elle demanda :

– Et toi, tu as quelqu'un dans ta vie ?

Il répondit qu'il avait dû faire piquer sa chienne, début novembre.

– C'est formidable ce qui t'arrive ! se réjouit-elle, comme si elle n'avait plus de temps à perdre en chagrins. Conseiller technique d'un film, à quatre-vingt-dix ans !

– Quatre-vingt-neuf et demi.

– Pardon. Tu veux t'installer ici pour restaurer le V12 ? Il y a un atelier complet, et on fera venir les pièces.

Il rougit en lui avouant qu'il avait légèrement anticipé cette offre : trois anciens de Matra Sports et un jeune mécano surdoué de Classic Cars étaient prêts à débarquer dès le lendemain.

– D'accord, ponctua-t-elle, mutine. Tu as toujours préféré qu'il y ait plein de gens entre nous.

Retenant ses larmes, il s'efforça de lui rendre son regard ambigu. Vingt-cinq nuits d'amour débridé et puis, c'est vrai, toutes ces heures diluées au milieu de leurs équipes respectives, cette promiscuité fébrile qui l'avait rassuré, endigué, protégé contre un bonheur trop grand pour lui, une passion impossible qui l'aurait détruit. C'est lui qui l'avait quittée, à trois semaines de son mariage avec Andrew, de peur de ne plus pouvoir supporter ensuite de la perdre. Il avait trop d'admiration pour le

Monsieur Pluie de chez Dunlop et trop peu confiance en soi pour croire, un seul instant, qu'elle annulerait leurs noces à quatre cents invités pour partager sa modeste existence à Courbevoie.

– Tu sais, lui dit-elle en lui prenant la main dans la poussière de leur jeunesse, j'ai été heureuse.

– Moi aussi, avoua-t-il.

Et, les doigts dans le cambouis en face de ses fenêtres, il s'efforça, durant les semaines suivantes, de rendre vrai ce mensonge.

Je les ai trouvés attablés tous les deux, la veille de la répétition sur le circuit. Se régalaient de rillettes et de muscadet, la grande paraplégique aux yeux jaunes sous le chignon gris et le matracien en bleu de mécano festoyaient, comme deux vieux gamins en goguette, au restaurant du Concordia. Ils m'ont fait rajouter un couvert, m'ont raconté le lieu magique qu'était jadis ce cadre impersonnel, au temps où il s'appelait l'Hôtel de Paris. C'était à la fois leur QG et le repaire du dessinateur Jean Graton qui, l'oreille à l'affût des secrets des stands, venait y puiser l'inspiration de ses *Michel Vaillant*. Ils m'ont commandé une bouteille de son côteaux-du-loir préféré, l'ont bu à ma santé en me plaignant d'être à l'eau tout le temps du tournage.

Après m'avoir criblé de questions sur la genèse de mon film, ils ont fini par me demander pourquoi je l'avais situé au Mans, vu ma piètre connaissance du sport automobile. Charles n'avait reçu du scénario que les séquences relatives à la course des Matra. Alors,

Elle était dans un fauteuil roulant. Coque en fibre de verre et titane, moteur électrique, jantes alu... Droite et concentrée, comme jadis sur le siège baquet de ses F1.

je leur ai raconté la partie de l'histoire qui me tenait à cœur, la partie autobiographique. Mon père était l'un des gardes du corps de Georges Pompidou. Lorsque le président était venu donner le départ des 24 heures du Mans, le 10 juin 1972, un sympathisant de la Fraction Armée Rouge s'était précipité vers lui au milieu de la foule pour le poignarder. S'interposant, mon père avait pris le coup de couteau dans le ventre. Ses collègues l'avaient évacué avec autant de discrétion qu'ils avaient neutralisé le terroriste, et on n'avait jamais revu ni l'un ni l'autre. Officiellement, l'événement n'avait pas eu lieu et mon père, qui menait une double vie notoire, s'était volatilisé pour convenances personnelles.

La scène d'attentat que je viens de reconstituer dans *L'Homme du Mans* est celle du film amateur en super-8 que ma mère a fini par recevoir d'une main anonyme, après dix ans de combat juridique pour obtenir un jugement déclaratif de décès. Film qu'elle a remis à la police qui l'a « perdu ». Mon scénario expose les deux seules pistes possibles : soit mon père est mort en héros escamoté par la raison d'État, afin de dissimuler la tentative d'assassinat du Président, soit il a profité de cette situation pour abandonner son épouse enceinte et, avec la complicité des services secrets, refaire sa vie aux antipodes sous une fausse identité. C'est peu dire que le fantôme de ce disparu sans cadavre a détruit la vie de ma mère et empoisonné ma jeunesse, jusqu'à ce que je me décide, après trois longs-métrages sur les banlieues en révolte qui m'ont valu une gloire facile, à écrire cette histoire et à la mettre en scène. Voilà.

Charles et Johanne n'ont pas fait de commentaires. Derrière leur attention émue, je percevais une sorte de réserve, de déception. Mon scénario n'avait rien à voir avec leur passé, leurs enjeux, leurs passions. C'est un fait divers que je traitais. Un secret de famille. Le reste, les voitures, la course, les pilotes, ce n'était que le décor.

Le tournage s'est déroulé sans heurts. Sans magie, non plus. Au vu des rushes, mon producteur a résumé en deux mots l'impression générale : « *Tout roule*. » C'était dans la boîte, quoi. Rien de plus.

Durant le pot de fin de tournage, Charles Valard est venu me féliciter pour les heures exceptionnelles qu'il avait vécues grâce à moi. Il avait totalement oublié, lui, qu'il ne s'agissait que d'un film. Il avait rejoué sa vie. Il faut dire que, impressionné par son entrain et son implication, je lui avais fait interpréter son propre rôle au stand Matra, sous un maquillage et une perruque noire qui lui redonnaient l'âge de ses photos de l'époque.

Au cinquième tour, au milieu du plan-séquence le plus risqué du film, la MS 670 de Pescarolo avait refusé de repartir à l'issue du ravitaillement. À l'instant où j'allais crier « *Coupez !* », Charles a surgi avec le spray réfrigérant qu'il venait d'emprunter au kiné massant le cou du pilote à son volant, et il a vaporisé un nuage de froid sur le composant électronique en surchauffe. La Matra est repartie aussi sec, sauvant mon plan-séquence. « *J'ai eu le même problème en 72 !* »

m'a crié Charles. Il suffirait de lui faire dire autre chose en post-synchro. J'ai accepté la coupe de champagne qu'il me tendait. Alors, il m'a raconté avec une brièveté pudique son amour inaltérable pour Johanne, amour auquel j'avais redonné un cadre de vie. Il m'a remercié en me serrant contre lui, et il est allé la rejoindre. Elle signait des autographes, entourée d'une meute de mécanos et de techniciennes se réjouissant que la pilote de F1 la plus titrée des seventies soit toujours de ce monde, et si belle encore dans son petit véhicule de remplacement.

– Eh oui, mes enfants, souriait-elle en caressant les chromes de son fauteuil, je vis avec mon épouse : je me suis mise à l'électrique.

Le réal de la deuxième équipe filmait la scène pour le making off. Quand les deux octogénaires se sont embrassés sur la bouche au milieu des applaudissements, il a spontanément tourné autour du fauteuil roulant dans un travelling circulaire identique à celui que je m'apprenais à lui demander.

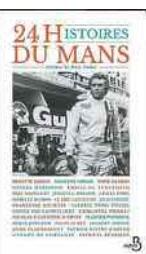
Je n'ai pas dormi de la nuit. Ces deux personnages sortis des coulisses de mon film venaient de prendre le pas sur les images, sur l'intrigue, les rôles, le scénario que j'avais mis quatre ans à écrire. Plus rien ne comptait à mes yeux, soudain, que leur histoire.

La semaine suivante, aux studios de postprod, j'ai cassé le prémontrage, coupé trente-cinq séquences, intégré des scènes du making off dans le montage final et changé le titre. Rebaptisé *Les Amants du Mans*, mon film raconte désormais, non plus la vraie fausse mort d'un garde du corps victime ou complice de la raison d'État, mais la renaissance d'un amour sacrifié à la raison du cœur.

Où qu'il soit, mort ou vif, j'ai laissé Christian Krentz à ses secrets et j'ai raconté, à la place, l'histoire d'une pilote mythique et d'un ingénieur de l'ombre qui se sont retrouvés, quarante-cinq ans après leur coup de foudre, grâce à mon besoin forcené de régler son compte au

fantôme de mon père. Un besoin révolu, à présent. Peut-être que, le cas échéant, dans la contrée lointaine où il a refait sa vie, mon film lui vaudra un jour quelques larmes de remords ou de plaisir cinéphile. Peut-être même qu'il éprouvera un brin de nostalgie, devant ces images de retrouvailles magiques qu'il a refusées à sa famille, mais que son fils, pour solde de tout compte, aura eu le bonheur d'offrir à deux étrangers. **D. V. C.**
Retrouvez toutes ces nouvelles dans 24 Histoires du Mans (Belfond).

La semaine prochaine : Bonjour vitesse, par Jessica L. Nelson





A quoi mesure-t-on le succès d'une bande dessinée ? Au nombre d'albums vendus. Et, avec 5 millions d'exemplaires, la série de Pierre Christin et Jean-Claude Mézières n'est pas ce qu'on peut appeler un échec. Il y a la longévité, aussi : le 9 novembre prochain, on fêtera les 50 ans de *Valérian et Laureline*, nommé à l'origine *Valérian, agent spatio-temporel*. Mais, finalement, ce n'est pas grand-chose comparé aux répercussions monumentales que cette BD aura eues, sur le cinéma notamment. Selon l'immense Will Eisner : « Mézières et Christin ont énormément influencé le cinéma américain en matière de science-fiction. » À commencer par la série *Star Wars*. Sans *Valérian*, pas de Faucon Millenium (vaisseau calqué sur le XB 982 du bel agent spatio-temporel de papier), pas de guenilles pour la princesse Leia Organa (piquées à la troublante Laureline) et pas de Watto (copie presque conforme des singuliers et rigolos Shingouz nés sous la patte de Mézières). Après avoir vu *La Guerre des étoiles*, ce dernier déclara : « On dirait du *Valérian*. »



« **VALÉRIAN ET LA CITÉ DES MILLE PLANÈTES** »,
DE LUC BESSON,
sortie le 26 juillet.
L'ALBUM :
« **SHINGOUZLOUZ. INC.** », Éd. DARGAUD
(le 22 septembre).

★★★☆

Il faudrait aussi citer *Conan le barbare*, *Dark City* et d'autres films plus ou moins inspirés de la BD tricolore. Fan de la série, Luc Besson débaucha Mézières (et Moebius) pour *Le Cinquième Élément*. Vingt ans plus tard, le patron d'EuropaCorp sort, ce 26 juillet, *Valérian et la cité des mille planètes*, avec Dane DeHaan et Cara Delevingne. C'est le plus gros budget du box-office français (200 millions d'euros). Si ce film est un échec, la société de Besson pourrait mettre la clé sous la porte. En attendant, VSD publie tout l'été (l'album sortira en septembre) les nouvelles aventures de Valérian et Laureline, cette fois écrites par Wilfrid Lupano (voir pages suivantes) et dessinées par Mathieu Lauffray (*Long John Silver*). Tout y est : l'humour, les considérations écologiques et l'érotisme d'une héroïne à la tête toujours aussi bien faite que le reste. Ah oui, à propos de Laureline : pure invention du tandem Mézières-Christin, le prénom a été attribué en 1968... quelques mois après les débuts de la série dans *Pilote*. Il y aurait actuellement 2 500 Laureline dans l'Hexagone. Succès, oui.

F. J.

ÉCRAN



EN SALLES

"Moi, moche et méchant 3"

Avec une rigueur quasi métronome, la saga phare du studio Illumination occupe les écrans depuis 2010. Le troisième du nom (après le spin-off consacré aux Minions) nous fait découvrir Dru, le frère jumeau de Gru et son contraire total (cheveux blonds, sourire supposément ravageur et tout de blanc vêtu). Étrangement, le scénario n'exploite que mollement cette opposition de style, préférant lui assujettir une bagarre aussi vainque qu'interminable avec Balthazar Bratt, un méchant ancien enfant star désireux de rayer Hollywood de la carte. Resté scotché dans les années quatre-vingt, ce personnage cristallise tous les défauts d'une série qui, après des débuts prometteurs, semble se reposer désormais sur des gimmicks usés jusqu'à la corde et donne méchamment la sensation de tirer à la ligne.

0. B.



De Pierre Coffin et Kyle Balda. 1h 36.

Ne le répétez pas

Du 4 au 10 septembre, la salle parisienne **La Cigale fêtera ses 30 ans**. Au programme : Catherine Ringer (avec les Sparks), Assassins, Amadou et Mariam et quelques autres. lacigale.fr

3 QUESTIONS À... WILFRID LUPANO



Auteur de la série à succès *Les Vieux Fourneaux*, le Palois est le scénariste du *Valérian* publié cet été dans VSD.

Comment avez-vous hérité du bébé ?

Wilfrid Lupano. Attention : Christin et Mézières continuent leur œuvre. On ne reprend pas la série, on la revisite. Du coup, nous ne sommes pas tenus de rester dans les clous des *Valérian* classiques, mais au contraire d'amener nos univers. La preuve d'une très grande humilité et d'une très grande jeunesse d'esprit de la part de Christin et Mézières.

2

Votre *Valérian* est particulièrement comique. Oui, j'ai pensé que ça pouvait faire un mariage intéressant avec le trait de Lauffray, qui évolue généralement dans un univers graphique beaucoup plus tragique.

3

Et *Les Vieux Fourneaux*? Le tome 4 paraîtra en novembre, le même jour qu'un nouveau *Loup en slip*.

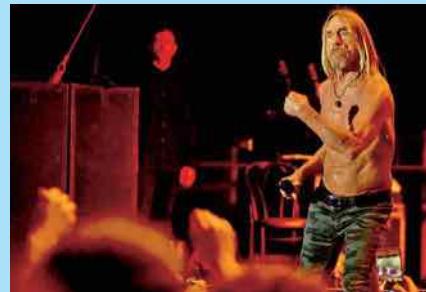
POLAR DE LA SEMAINE

"Les Confessions de l'Ange noir"

Nous sommes en 1952-53, et Frédéric Dard fait ses gammes. Son héros du jour n'est pas commis-saire mais tueur. L'Ange noir a le sang froid et l'entrejambe brûlant, toujours à faire râler son extrait de naissance au premier loquedu croisé ou à conter la légende du slip enchanté à quelque donzelle. C'est enlevé, encore sous influence américaine et terriblement drôle. Et ça fait idéalement le lit d'un San-A, qui connaîtra son rythme de croisière peu de temps après. **F. J.** De Frédéric Dard, Fleuré éd., 560 p., 20,90 €.

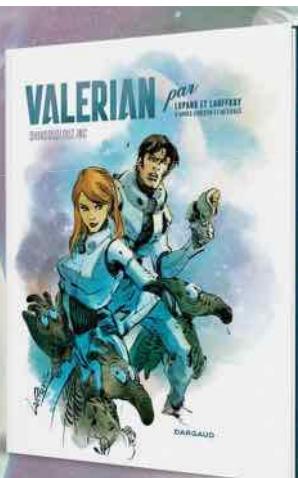


LE FESTIVAL



Les Eurockéennes

Bien sûr, il y a le site, le lac de Malsaucy. Mais, surtout, c'est la programmation qui fait converger les foules depuis un quart de siècle du côté de Belfort (90). Cette année encore, que du très bon : de l'inoxydable Iggy Pop (photo) à Arcade Fire et de Justice à Fishbach. Gargantuesque et plutôt accessible : 46 € la journée. **C. E.** Du 6 au 9 juillet, Sermamagny (90). eurockeennes.fr



JOUEZ AVEC VSD ET VALERIAN ET GAGNEZ :

10 collections complètes de la série "Valérian - Intégrales"
SÉRIE
Valeur unitaire : 151,50€



COMMENT PARTICIPER ?
JOUEZ JUSQU'AU 06 SEPTEMBRE 2017 !

315 exemplaires de l'album « Shingoulooz.Inc » de la Série **ALBUM**
« Valérian vu par » • Valeur unitaire : 13,99€



PAR SMS AU 74400 * EN ENVOYANT LE CODE CORRESPONDANT AU LOT QUE VOUS AVEZ CHOISI ET LAISSEZ-VOUS GUIDER. (0,65€ PAR ENVOI + COÛT D'UN SMS. 4 SMS MAXI)

Par exemple : envoyez **SÉRIE** pour tenter de gagner la complète « Valérian - Intégrales ».

Jeu du 6 juillet au 6 septembre 2017. Visuels non contractuels. Extrait du règlement : voir page 3. Détails et restrictions : voir règlement. Les gagnants des lots seront désignés par Instants Gagnants.





VALERIAN

par

LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MEZIÈRES

SHINGOUZLOOZ.INC

À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



VALERIAN

par

LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

SHINGOUZLOOZ.INC

À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



VALERIAN

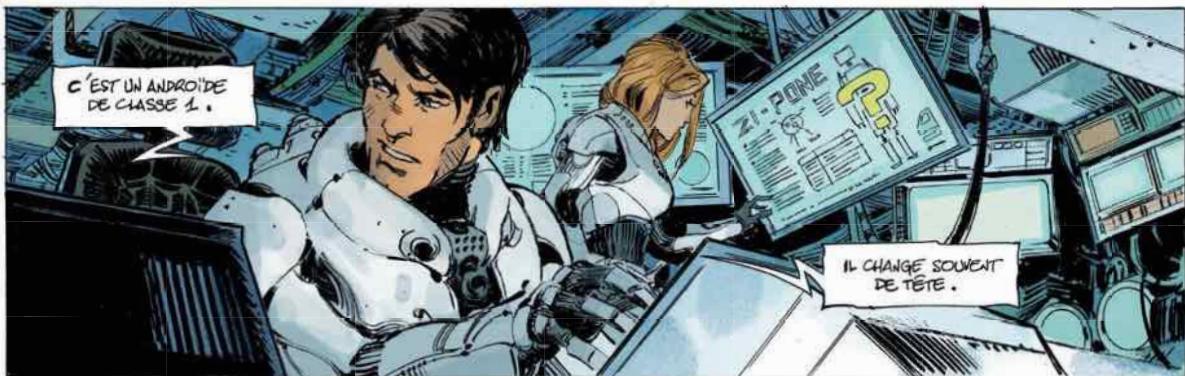
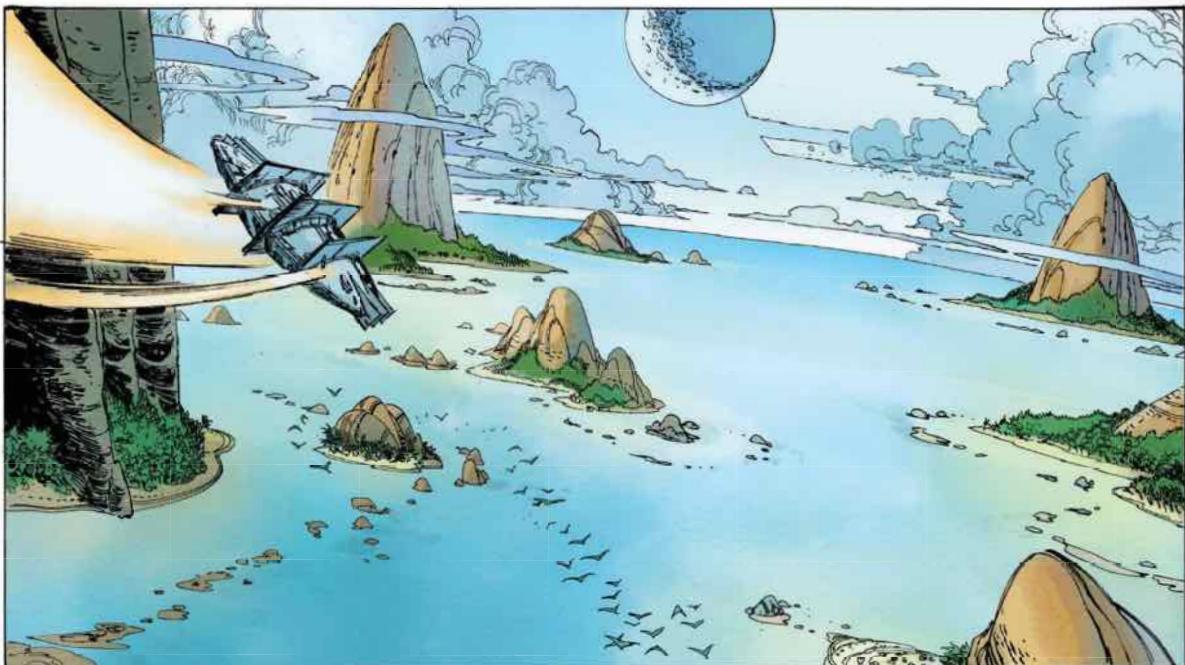
par

LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MEZIÈRES

SHINGOUZLOOZ.INC

À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



VALERIAN

par

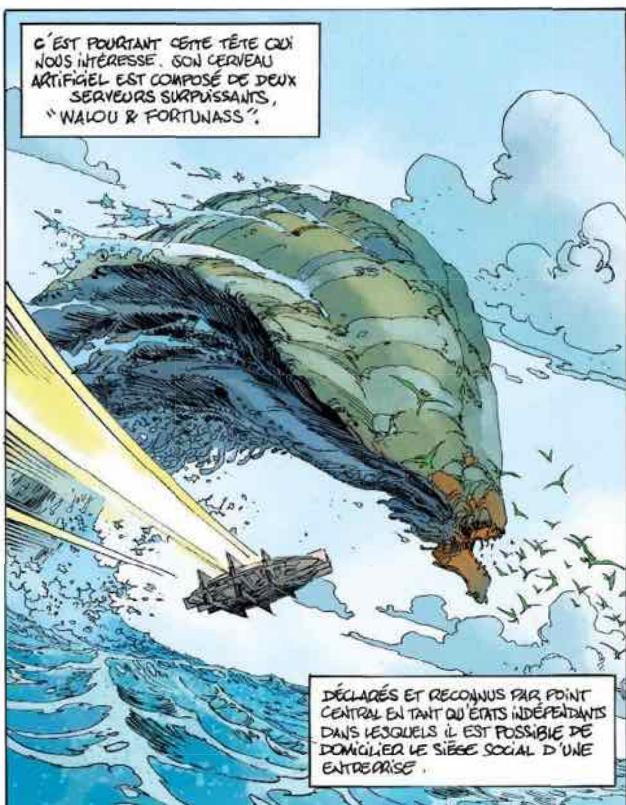
LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIERES

SHINGOUZLOOZ.INC À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

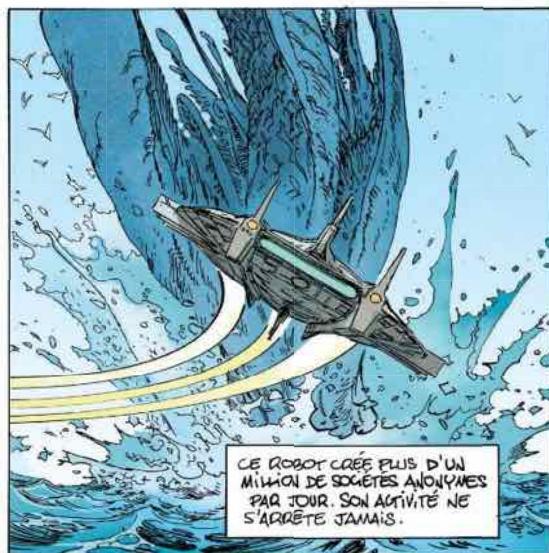
DARGAUD



C'EST POURTANT CETTE TÊTE QUI NOUS INTÉRESSE. SON CERVEAU ARTIFICIEL EST COMPOSÉ DE DEUX SERVEURS SURPASSENTS, "WALOU & FORTUNASS".



DÉCLARÉS ET RECOINNUS PAR POINT CENTRAL EN TANT QU'ÉTATS INDÉPENDANTS DANS LESQUELS IL EST POSSIBLE DE DOMICILIER LE SIÈGE SOCIAL D'UNE ENTREPRISE.



CE ROBOT CRÉE PLUS D'UN MILLION DE SOCIÉTÉS ANONYMES PAR JOUR. SON ACTIVITÉ NE S'ARRête JAMAIS.



ON RECHERCHE UN PARADIS FISCAL CACHÉ AU MILIEU DE CE PARADIS TOUT COURT.



BINGO!
IL EST LÀ-BAS.



FIN DE LA BALADE,
MR ZI-PÔNE.

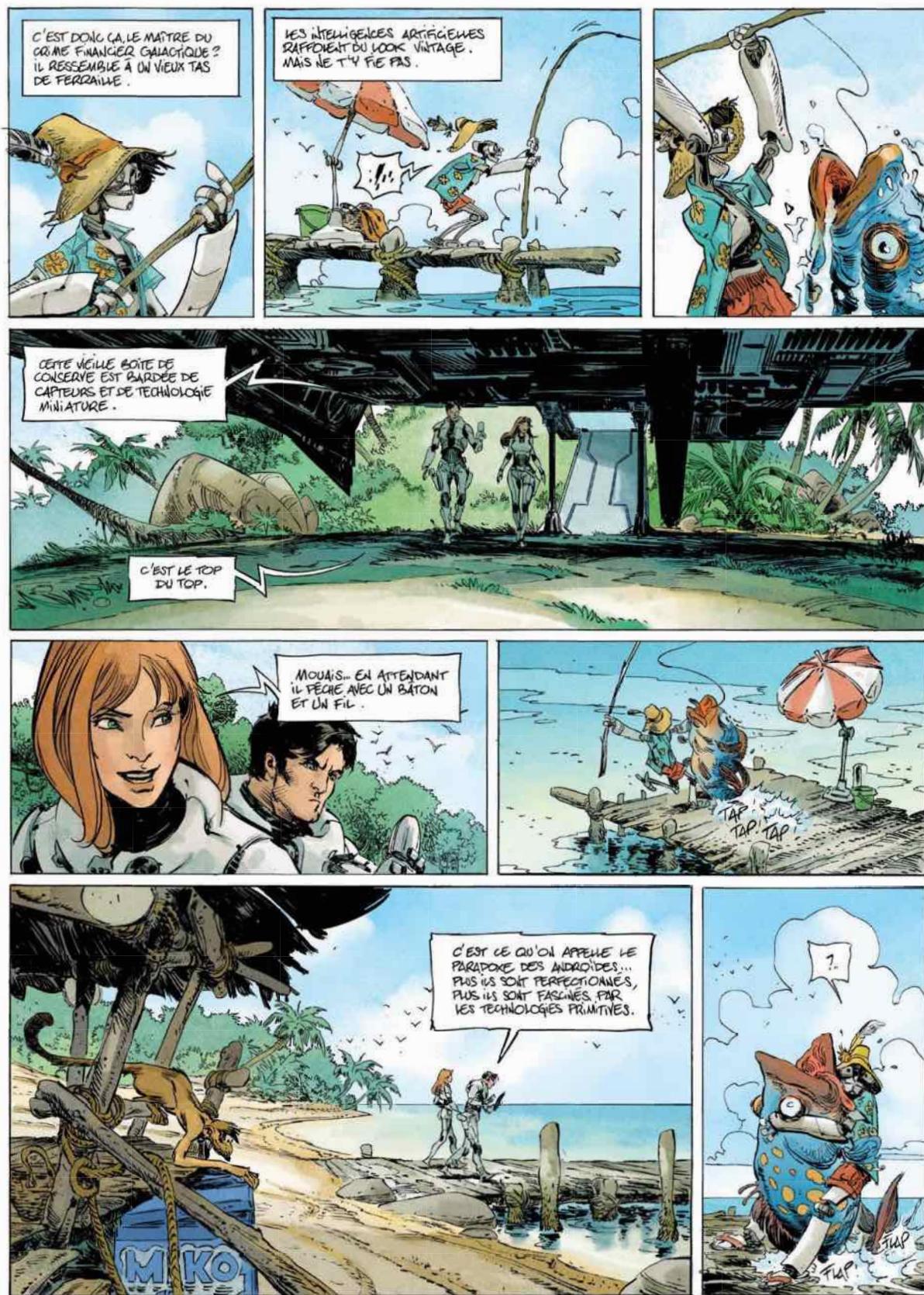
VALERIAN

par

LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

SHINGOUZLOOZ.INC À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



VALERIAN

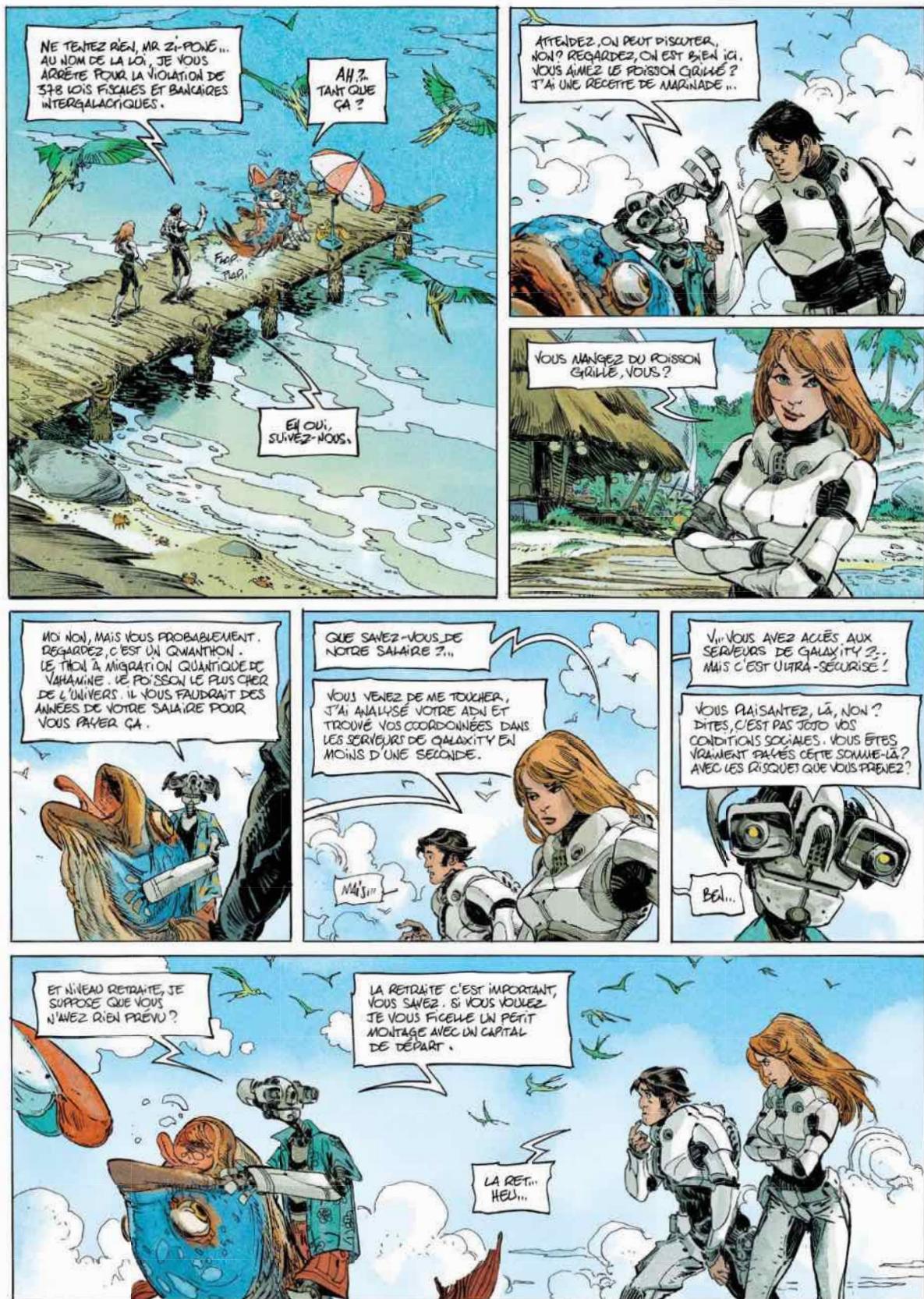
par

LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

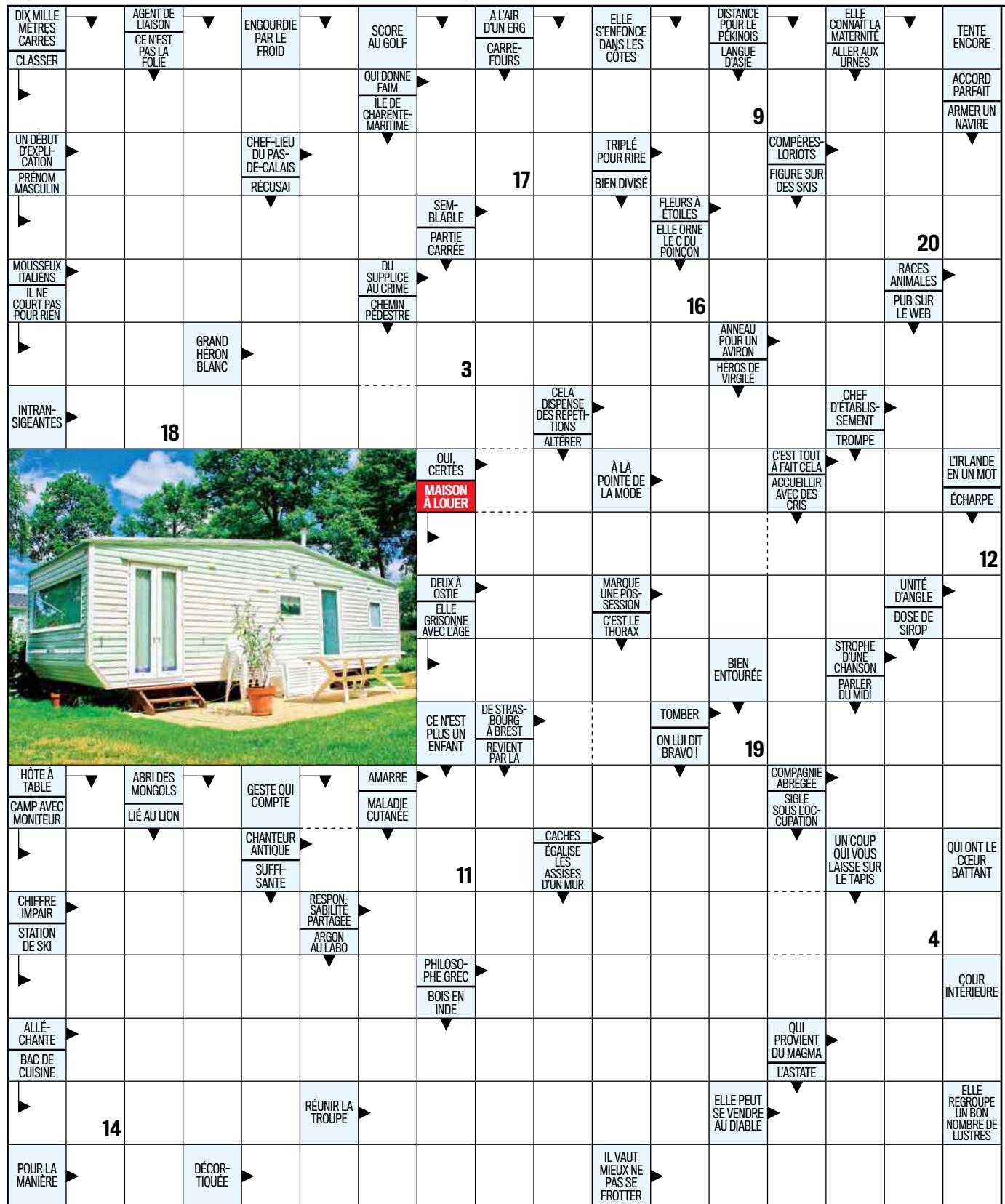
SHINGOUZLOOZ.INC

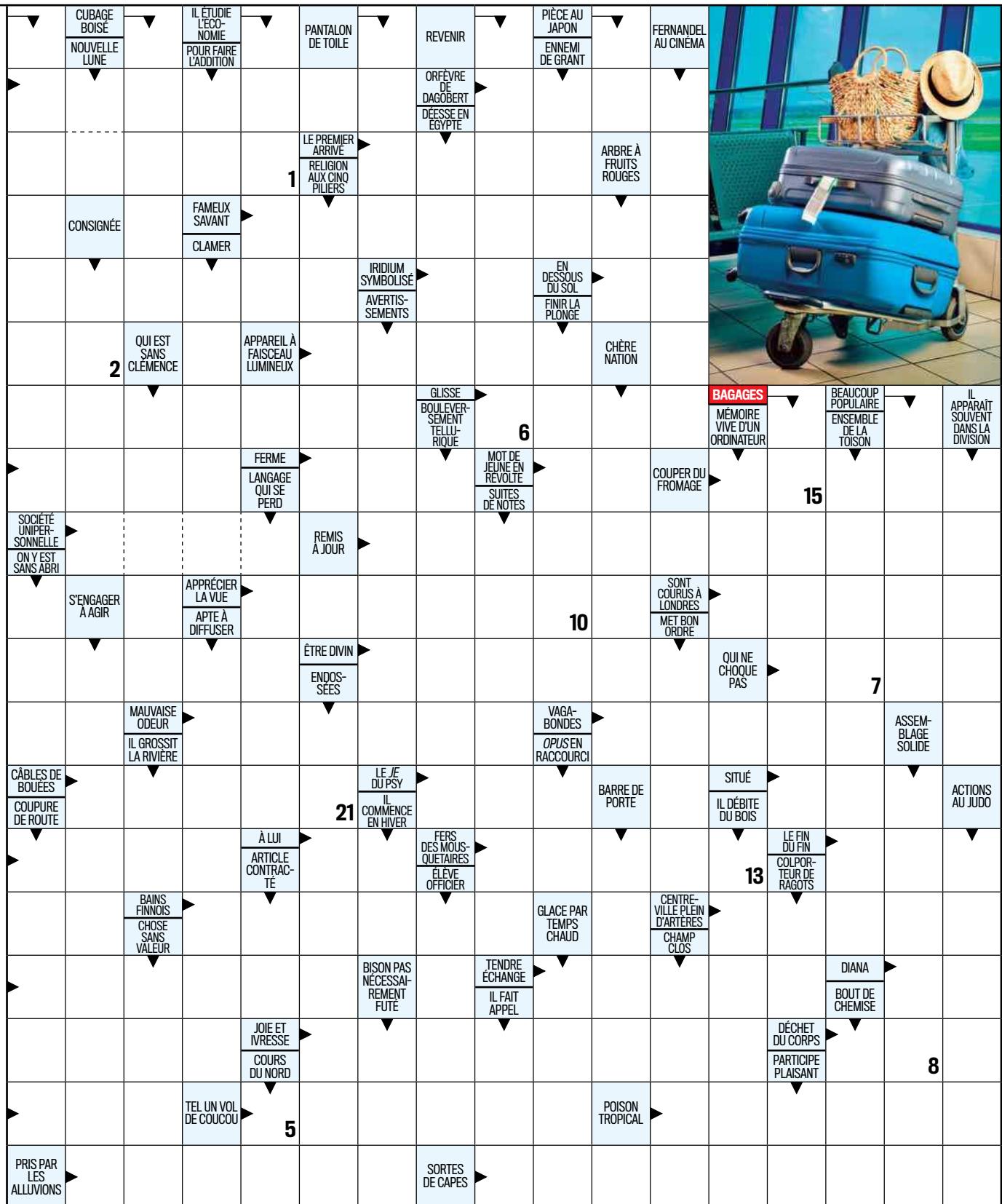
À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



Reportez les vingt et une lettres numérotées et trouvez une expression en lien avec l'été.





SUDOKU

GRILLE N° 1

5	1	2						
8	2		9		6	5		4
6			3	1	8	2		
			9		3		2	
3	4				1		7	
2	9		1					
	6	8	1	4				3
7	2	3		9		5	8	
			7	9		1		

FACILE

GRILLE N° 2

9			1			4		
3	6					8		
5	2	8				9	1	
			1	2				
8	7	3		6	5	1		
			5	8				
4	1			5	9		8	
	5				6	7		
3		8				4		

MOYEN

GRILLE N° 3

				4	1			
	8	5					7	
1			4	2			5	
7		9	3	6		4		
	9		4	7	5		2	
5	6	8				1		
2				7	6			
	1	9						

DIFFICILE

GRILLE N° 4

	2	8		9	7			
		1	6	2		5		
	9						6	
2	3						7	
8	7				4	5		
9				1		3		
6					3			
2		4	9	3				
1	6		7	4				

EXPERT

TAKUZU

Remplissez la grille avec les chiffres 0 et 1. Chaque ligne et chaque colonne doivent contenir autant de 0 que de 1. Les lignes ou colonnes identiques sont interdites. Il ne doit pas y avoir plus de deux 0 ou 1 placés l'un à côté ou en dessous de l'autre.

Exemple :

1	0	
	0	
0		
1	1	0

V

0	1	1	0
1	0	0	1
0			
0	0	1	1

FACILE

1	0							
	1			0		0		
1	0	0					0	
1							0	1
		0						
1	0	0				1		
		0					0	
0	0	0					0	
1								1

MATOKU

Placez dans chaque case un chiffre de 1 à 4 (grille facile) ou de 1 à 6 (grille difficile). Il ne peut y avoir deux fois le même chiffre sur une ligne ou colonne. Le chiffre inscrit en haut à gauche de chaque bloc est le résultat de l'opération (addition, soustraction, multiplication ou division) effectuée avec les chiffres du même bloc.

GRILLE N° 1

FACILE

1	12x			6x
12x	2x			
	4x	6+		
2		2-		

GRILLE N° 2

DIFFICILE

8x		6x	9+	3x
2-			12x	
3+	2-		36x	5+
	4	8x	30x	2-
6x				
9+		5	8x	

FACILE

	5				
3					4
4					
2					1
5					3

KEMARU

FACILE								
2	5	2	1	3	1			
4	3	4	5	2	4			
1	2	1	3	1	3			
3	4	5	2	4	2			
1	2	1	3	1	5			
4	5	4	2	4	2			
1	2	1	3	1	5			
5	3	4	5	2	3			

TAKUZU

FACILE								
1	0	0	1	1	0	0	1	0
0	1	0	1	1	0	1	0	1
0	1	1	0	0	1	1	0	0
1	0	1	0	0	1	0	1	1
1	0	0	1	1	0	1	0	1
0	1	1	0	0	1	0	1	0
1	0	1	0	1	0	1	0	1
0	1	0	1	0	1	0	1	0
0	1	0	1	0	1	1	0	1
1	0	1	0	1	0	0	1	0

MATOKU

GRILLE N°1				FACILE				GRILLE N°2				DIFFICILE			
1	3	4	2					4	2	6	5	3	1		
5	3	1	4					5	3	1	4	2	6		
2	5	3	6					2	5	3	6	1	4		
1	4	2	3					1	4	2	3	6	5		
6	1	4	2					6	1	4	2	5	3		
3	6	1	4					3	6	5	1	4	2		

SUDOKU

GRILLE N°1 **FACILE**

5	9	1	2	8	4	7	3	6
8	2	3	9	7	6	5	1	4
6	4	7	5	3	1	8	2	9
1	5	6	7	9	8	3	4	2
3	8	4	6	5	2	1	9	7
2	7	9	4	1	3	6	8	5
9	6	8	1	4	5	2	7	3
7	1	2	3	6	9	4	5	8
4	3	5	8	2	7	9	6	1

GRILLE N°2 **DIFFICILE**

9	5	7	3	8	2	4	1	6
4	2	8	5	6	1	9	3	7
3	6	1	7	9	4	2	8	5
7	8	2	9	3	6	5	4	1
6	4	5	2	1	8	3	7	9
1	9	3	4	7	5	8	6	2
5	7	6	8	4	9	1	2	3
2	3	4	1	5	7	6	9	8
8	1	9	6	2	3	7	5	4

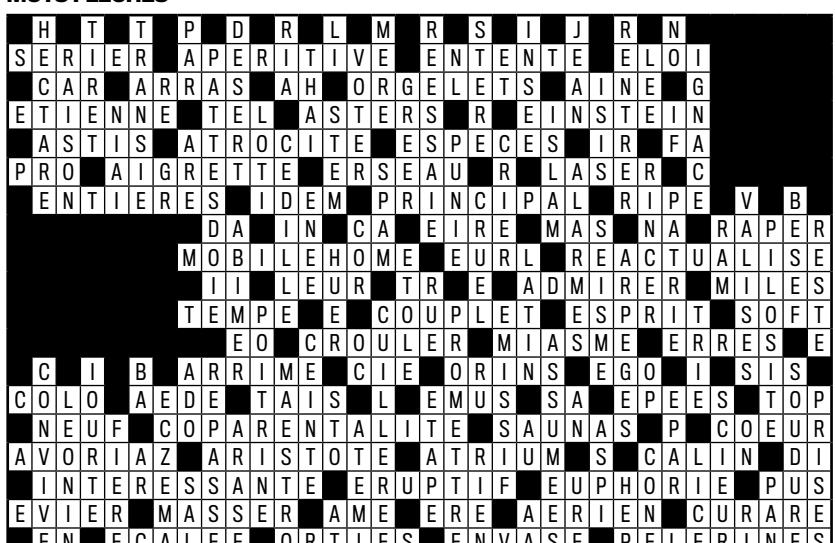
GRILLE N°2 **MOYEN**

9	7	8	5	1	3	6	4	2
3	6	1	4	9	2	8	7	5
5	4	2	8	6	7	3	9	1
6	5	4	1	2	9	7	8	3
2	8	7	3	4	6	5	1	9
1	9	3	7	5	8	4	2	6
4	1	6	2	7	5	9	3	8
7	3	9	6	8	1	2	5	4
8	2	5	9	3	4	1	6	7

GRILLE N°4 **EXPERT**

1	6	2	8	5	9	7	3	4
4	3	7	1	6	2	8	5	9
5	8	9	3	7	4	2	1	6
2	1	3	9	4	5	6	8	7
8	7	6	2	3	1	9	4	5
9	4	5	7	8	6	1	2	3
6	9	4	5	1	8	3	7	2
7	2	8	4	9	3	5	6	1
3	5	1	6	2	7	4	9	8

MOTS FLÉCHÉS



L'expression est : **sur la route des vacances.**



Magazine hebdomadaire
édité par VSD snc,
13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennevilliers Cedex 17
Tél.: 01 73 05 47 00

RÉDACTION 13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45.
Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre
correspondant, composez le 01 73 05 suivi du numéro de
poste qui figure à la suite de son nom.

Rédaction en chef Marc Dolisi (54 01),
Christophe Gautier (rédacteur en chef délégué, 62 60),
Patrick Talouh (rédacteur en chef adjoint, 50 72)
Directeur artistique Fabrice Trillat (47 40)
Directeur photo Marc Simon (50 94)
Chef des infos Nathalie Gillot (50 36).
Assistante de rédaction Elisabeth Romaniello (48 52)

Actualités Laurence Durieu (chef de service, 50 47).
Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53). Julie Gardett (reporter, 50 09), Baptiste Mandrillon (reporter, 49 23), Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).
Culture François Julian (chef de service, 50 04), Olivier Bousquet (chef de rubrique, 50 37).
Week-end, loisirs Cécile Nocq (chef de service, 50 18), Myriam André (chef de service adjointe, 50 43), Christine Robalo (50 16).

La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Web

Luca Andreoli (50 48).

Photo Patricia Couturier (chef de service adjointe, 50 85). Alain Billen (chef de rubrique, 50 91), Farida-Patricia Cherara (chef de rubrique, 50 87).

Photoreporter Pascal Vila (50 84).

Assistante Véronique Lécyer (50 95).

Maquette Franck Parodi (directeur artistique adjoint, 50 61), Pascal Guynier (chef de studio, 50 56), Darinka Cardoso (50 65), Fabrice Ivaldi (50 63), Dominique Weber (50 58).

Secrétariat de rédaction Fabienne Corona (première secrétaire de rédaction, 50 71), Emmanuel Devaux (51 12), Anne-Marie Gueipe-Stroz (50 68), Teresa Monfourny (59 73).
Révision Robert Bille (chef de service, 50 77).

Documentation Maria Fermanis (chef de rubrique, 50 96).
Fabrication James Barbet (51 02), Stéphane Redon (51 01).

Comptabilité Carole Clément (45 14).

DIFUSION Directeur Marketing Client : Laurent Grolée (6025).

Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (56 77).

Directrice Marketing opérationnel et Etudes diffusion : Béatrice Vannière (53 42).

Directeur des ventes Bruno Recurt (56 76).

PUBLICITÉ

Prisma Media Solutions, 13, rue Henri-Barbusse, 92 624 Gennevilliers Cedex. 01 73 05 45 44 et adresse mail (exemple : dgose@prismamedia.com)

Directeur exécutif: Philipp Schmidt (51 88)

Directrice exécutive adjointe: Anouk Kool (49 49)

Directeur délégué: Thierry Flamand (64 26)

Directrice de la publicité: Delphine Boudes-Gossé (64 52)

Équipe commerciale: Farouk Mellouk (45 59), Elise Naudin (45 53), Valérie Rouveret (45 40)

Trading manager: Edith Pottier (65 09)

Responsable exécution: Typhaine Dumond (64 72)

Directrice exécutive adjointe Creative Room-Data Room: Virginie Lubot (47 49). Karine Rielland (49 64)

Directeur des régions et International: Thierry Dauré (64 49)

MARKETING

Directeur marketing et business development : Julian Marco (56 21). Responsable marketing : Lamya El Arabi (57 74)

ARPP (Association régionale professionnelle de la publicité)

Impression : 10 32 2328

PEFC (PEFC certification) : pefc-france.org

Certifié PEFC : pefc-france.org

Logo : logo-pefc.fr

<p

Solution
des jeux du numéro précédent

MOTS FLÉCHÉS



Le nom est : Félix Moati.

LE WEEK-END COMMENCE AVEC VSD

VSD
40 ANS
1977-2017



+ de 50%
de réduction**
Près de 3 mois de lecture offerts !

Abonnez-vous dès maintenant et profitez d'une offre exceptionnelle !

VSD2017H1

1 > JE CHOISIS MON OFFRE
Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

1€30

par semaine
Soit un prélèvement mensuel de 5,60€ au lieu de 11,70€**.

- Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

Offre courte 7 mois

39€

au lieu de 81€**
Soit + de 50% de réduction

- Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de VSD.

— 7 mois - 30 numéros —

2 > JE RENSEIGNE MES COORDONNÉES

Mme M (civilité obligatoire)

Nom* :

Prénom* :

Adresse* :

Code Postal* : Ville* :

Merci de m'informer de la date de début et de fin de mon abonnement

email@ :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du Groupe Prisma Media

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du Groupe Prisma Media

Tél* : Pour que VSD me gâte, j'indique ma date de naissance

Pour que VSD me gâte, j'indique ma date de naissance

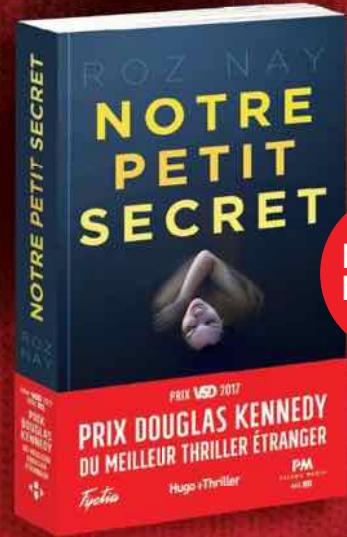
À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à : VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9
*Information obligatoire. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. **Prix de vente au numéro. Photo non contractuelle. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospectus commerciaux. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à dpo@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92220 Clamart. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

prix du Thriller VSD



EN
LIBRAIRIE
LE 18 MAI
2017

PRIX MICHEL BUSSI DU MEILLEUR THRILLER FRANÇAIS



EN
LIBRAIRIE
LE 18 MAI
2017

PRIX DOUGLAS KENNEDY DU MEILLEUR THRILLER ÉTRANGER



EN
LIBRAIRIE
LE 5 OCT.
2017

COUP DE CŒUR RTL PAR BERNARD LEHUT

Fyctia

Hugo e-Thriller
www.hugothriller.com



PM
PRISMA MEDIA

RTL

Télévision 1977



PHOTOS : RIVIERE/SPA - D.R - AFP

“Téléfoot”, droit au but !

Il y a quarante ans naissait la toute première émission hexagonale consacrée au ballon rond.

Cela semblera sans doute étrange à ceux qui n'étaient pas nés, mais début 1977, alors que les Verts de Robert Herbin sont champions de France pour la quatrième année consécutive et viennent de se hisser en finale de la Ligue des champions, il n'existe toujours aucune émission consacrée au football sur les petits écrans tricolores. Pire, Robert Chapatte et Roger Couderc, les tauliers du sport d'Antenne 2, viennent de refuser un concept proposé par la Ligue... L'affaire se fait donc sur TF1. Avec l'aide de Christian Quidet, vice-président de l'Eurovision, Pierre Cangioni (1) lance donc « Télé Foot 1 » (rapport à l'acronyme de la chaîne), une émission hebdomadaire et tardive : une grosse soixantaine de minutes résument, en dix minutes, chacun des matchs du championnat

joués dans la soirée, des interviews de joueurs, des buts « venus d'ailleurs » (de rencontres internationales, 2) et des plateaux généralement animés (3, on reconnaît notamment Georges de Caunes, à l'extrême droite). Gros succès, l'émission est rapidement rebaptisée « Téléfoot » et, après quatre ans de bons et loyaux services, son cocréateur et présentateur, l'exquis Cangioni, est remercié et remplacé par un certain Michel Denisot qui, jusque-là, signait des sujets dans l'émission, comme ce portrait d'un Michel Platini déjà superstar (4). Depuis Denisot, et malgré la concurrence de Canal+ et BeinSport, « Téléfoot » reste le programme de référence pour les amateurs de ballon rond. Nous fêterons, VSD et lui, nos 40 ans respectifs à une semaine d'écart, nous le 9 septembre, lui le 16. **FRANÇOIS JULIEN**

Voici

CÉLÉBREZ L'ÉTÉ AVEC VOICI !

Puressentiel

N°1 DES HUILES
MINCEUR EN
PHARMACIE !**



18 huiles
essentielles
anti cellulite***

Efficacité
prouvée

SEULEMENT
1,90 €*
DE PLUS

EN KIOSQUE LE 07.07

* Voici seul à 1,60 € + 1,90 € l'huile sèche 20 ml soit 3,50 €. ** Source Celfipharm, sorties consommateurs pharmacie France - Marché de la Minceur, chiffre d'affaires CAM à fin septembre 2016.

*** «Réduction de l'aspect cellulite» 95% de femmes - Test d'usage et étude clinique par un dermatologue sur 20 femmes après 60 jours d'utilisation quotidienne de l'Huile sèche Minceur aux 18 huiles essentielles.

LA VILLE DE NICE PRÉSENTE



NICE JAZZ FESTIVAL

depuis 1948

17 - 21 JUILLET 2017

PLACE MASSÉNA - THÉÂTRE DE VERDURE

**HERBIE HANCOCK IAM MARY J. BLIGE
IBRAHIM MAALOUF LAMOMALI DE -M- DE LA SOUL
KAMASI WASHINGTON ROBERTO FONSECA CHINESE MAN CORY HENRY
TROMBONE SHORTY YOUN SUN NAH DELUXE ABDULLAH IBRAHIM
TERENCE BLANCHARD LAURA MVULA TONY ALLEN
MYLES SANKO HENRI TEXIER CHRISTIAN MCBRIDE JOHNNY O'NEAL
SHAI MAESTRO BECCA STEVENS SIR THE BAPTIST KADHJA BONET
WOMAN TO WOMAN RENE ROSNES CECILE MCLORIN CON BRIO SERAMIC
DANIEL FREEDMAN SAMY THIEBAULT PIERRE MARCUS SPIRALE TRIO**